

ULTRAMORPHOSES

ULTRA du latin ultra

au-delà de, qui dépasse la mesure, qui se situe au-delà des bornes raisonnables et des cadres habituels MORPHOSES du grec « μορψωσις »

mises en forme, formations, transformations

RECUEIL GÉO-GRAPHIQUE D'OUTILLAGE DES EXISTENCES

Bienvenue dans une odyssée mystérieuse, géomètre aventureux des alentours. Nous sommes 67 existences corporelles, connectées dans la recherche et la construction d'outils qui te seront précieux dans l'appréhension des phénomènes physiques et des relations réciproques des différents mondes que tu traverseras.

Arpenteurs de zones instables, nous t'aiderons à te mouvoir, à pratiquer l'agilité et la souplesse tactique, à faire face à la sidération, aux pronostics et aux prédictions oraculaires qui pèseront sur toi. Nous t'inviterons dans la danse des transformations multiples et des ultramorphoses.

En bons pisteurs de mutations, nous serons sur les pas de tes mues successives, nous t'initierons à l'art du retournement, du remaniement, de la reprise et de la traduction.

Ensemble, nous décadrerons les regards, désorienterons les goûts et déjouerons les attentes.

Et si nous sommes troublés par le relief et les nombreuses possibilités d'aiguillage, nous serons à l'écoute des voix contradictoires qui parlent en toi. Nous déploierons les dissonances, guetterons les trouvailles et confectionnerons toutes sortes de repères.

Un autre champ des possibles



"Notre force est une faiblesse"

Afin que nous puissions déballer le panel des possibilités et concevoir d'autres hypothèses, il a été question pour nous de nous rendre au-delà des bornes raisonnables et des cadres habituels de la pensée. Nous avons pris la contre-allée, parfois même des voies sans issues...

Nous avons dû faire preuve d'imagination, de créativité et de courage. Nous avons dû adopter une position tactique de négociation avec ce qui nous arrivait. Nous sommes devenus d'étonnants diplomates.

Toi aussi, aventurier des chemins accidentés, tu pourras faire des compromis. Ne fais pas cette tête-là! Nous te le concédons, le compromis¹ est rarement évoqué comme une demi-victoire.

C'est plutôt un mot qui évoque le moindre choix, la diminution, le rabais de ce qu'on aurait voulu mener comme action ou faire comme chose...

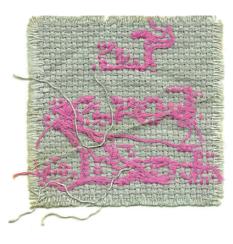


image I@Marie Charlotte Pottier

"Notre faiblesse est une force"

Faire des compromis apparaît même à certains comme une solution de facilité, voire de paresse.

Il est pourtant ardu de composer avec ce qui nous arrive, les flux qui nous traversent et les différentes existences qui y sont impliquées. En ce sens, le compromis prend la forme d'un parcours exigeant, nécessairement en mouvement, qui nous pousse à réviser nos conclusions de jour en jour et à faire un peu de contrebande.

Cette révision t'obligera sans doute à tracter de nouveaux rapports à tes valeurs/ aux principes auxquels tu es accroché, à composer avec le fait qu'ils deviennent un peu trop étroits.

Et qui sait ? Peut-être en viendras-tu même à prendre le risque de les abandonner.

¹ Sur cette queston du compromis, voir HACHE E., Ce à quoi nous tenons. Propositions pour une écologie pragmatique, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond/ La Découverte, 2011, p. 143.

Un autre lexique D'autres définitions

"Rire, c'est déjà le début d'une audace."

Daniel Simar, lors d'une entrevue à l'Autre "lieu" en janvier 2018

Echelle de réduction d'autonomie -

Graduation – d'après sondage – de la qualité psychomotrice à se déplacer sur une ligne établie ; thermomètre d'aptitudes individuelles ; étape de réapprivoisement de sa volonté.

Occupations de femme d'intérieur -

Attente ; danse avec balai ; repassage en ombres chinoises ; ponçage pilates ; dépoussiérage intérieur.

Aller bien - Ne pas gêner ; rechercher de bonnes connexions (passage d'un verbe d'état à un verbe d'action).

Equilibre - Capacité à se tenir droit ; être dans sa propre marche.

Psychoéducation - Relativiser son jugement par le contact/la relation.

Intervention - Rencontre ; placer des parenthèses autour d'une situation.

Personnalité borderline - Qui se trouve entre deux chaises ; qui ne sait pas sur quel pied danser ; qui se trouve au bord de la ligne ; personnalité déséquilibriste.

Les proches - Personnes de poche.

Souffrir d'un trouble - Parcourir des espaces-temps étranges.

Dérèglement des émotions -

Cœur emporté malgré soi ; animisme des sentiments ; être dépassé.

S'emporter verbalement -

Foirer sa tentative de mettre des limites ; parler passionnément.

Avoir des comportements suicidaires -

Témoigner d'un trop plein de mal-être ; valser dans le noir ; danser avec les Parques.

Déprime - Dilution des envies ; blessure ouverte du moral (qui se guérit).

Tristesse - Ouverture de sa boîte de Pandore.

Anxiété - Faim vorace de sérénité.

Colère - Famine de paix.

Contrôler - Manipuler.

Etre abandonné -

Être laissé sans explications.

La douleur - Face cachée du plaisir.

Accompagner - Marcher avec quelqu'un.

Stress - Mot inventé par les médecins pour désigner un mal non-identifié ; déterminant de toute personne consciente de son environnement social.

Symptôme - Ce qui travaille, cherche et tente en soi ; hyper-adaptation au monde extérieur.

Soigner - Apprivoiser; aimer méthodologiquement.

Une personne malade - Une personne en recherche ; une personne en (re)construction de repères ; une personne sensible ; une tête chercheuse.

Médication - Lot quotidien.

Camisole chimique - Prise au corps.

Internement - Torture atomique (cf. Artaud...) où tu comptes les heures et les années.

Atome - Qui se lie et provoque une révolution.

Impulsif - Pourfendeur d'envies, attrape au vol des courants d'émotions ; vif, chaud ou froid/jamais tiède.

Supporter le poids de la maladie -

Charrette de la honte / apesanteur ; ultra-gravité : étau cérébral.

Programme d'interventions -

Toujours trop intrusif; jalonnements

Apprendre - Ingérer, digérer, régurgiter (remède = être curieux)

Prendre sur soi -

Corset de l'âme >< partie prenante à part égale ; rééquilibre des forces de vie

Améliorer ses propres capacités -

Anabolisants de l'existence >< réapprivoiser son paysage intérieur

Réponses - Prophéties réductrices ; élagage de soi/des sois ; étriquement des possibilités >< recherches et échanges ; éclairer différemment.

Trouble d'accumulation - Construction de forteresses



étonnement mouvement minéral transformation passage phénomène initiation rire antidote perpétuel douleur magie curiosité horizon joyeux mutation guirlandes de lumières mysterieux

La métamorphose c'est un phénomène perpétuel qui transforme curieusement le rire en antidote et les guirlandes de lumières en magie.

Ou c'est un mystère perpétuellement magique et indolore, qui se cache dans les guirlandes lumineuses et dans les rires, en certaines contrées géographiques, facilement observables sur tout horizon en transformation.

Un antidote minéral pour l'âme

Auré et Maria

déclic
déclencheur
transformation
rupture épistémologique
chrysalide
naissance
nouveau
évolution
changement
polymorphisme

Déclic ou évolution, la métamorphose est inhérente à la vie. Elle participe d'une perpétuelle transformation.

Le changement peut être du à un déclencheur

ou être dans le processus de la vie, comme la chrysalide amène la naissance du papillon.

10

Au bout, il y a une rupture ; on arrive à un point de non retour.

Clotilde et Barbara



ige I © Les Décolleurs / L'Autre 'lie



tarte aux pommes recâblage réceptive circuits conducteurs inspecteur en suspension cuirasse

La métamorphose, c'est un peu comme une tarte aux pommes reçue en pleine face.

Face à cette surprise plus ou moins attendue, sur une cuirasse réceptive, elle filtre le recâblage de nos circuits conducteurs.

Thomas et Clotilde

La métamorphose c'est un mélange de sensations, de souvenirs, de langues et de méthodes.

C'est une condition morphologique irréversible qui s'enfouit, fidèle à soi-même, vers une passion amoureuse précieuse lors des saisons mensongères cycliques et changeantes.

Les dinosaures soufflent en apnée des désirs couleur pigments sous le début d'une éclipse où la lune se sent pousser des ailes, créant une atmosphère de fuite ou de mémoire entre l'œuf et la poule.

14

Sara et Vincent



ae I @ Les Décolleurs / L'Autre 'lieu'



changement d'état

jeu de miroir vertical horizontal

à 90° entièreté non-palpable visuellement existant

chimie

atome révolution physique

du liquide au solide /

du solide au liquide

réaction électrons neutrons bombe atomique

anéantissement ce qui est mort et qui n'existe plus

création rien tout

transformation de la matière

La métamorphose indique un changement d'état, tant du point de vue chimique, quand les atomes se mélangent, que du point de vue physique quand la matière passe de l'état liquide à l'état solide, de l'état solide à l'état liquide, par réaction des électrons et des neutrons.

Jusqu'à l'extrême, comme une bombe atomique, jusqu'à l'anéantissement, quand ce qui n'est plus est mort. Mais c'est aussi la création, de rien, arriver à un tout.

C'est un jeu de miroirs verticaux, horizontaux, à 90°; pour obtenir une entité qui, bien que non palpable, n'en est pas moins existante.

Vincent et Stéphane



I et l'Autre l'Autre l'Autre l'



soi carnaval
Grèce migration
tempête conflit
enfance vie
peau d'âne naissance
Pinocchio mort
fables ville

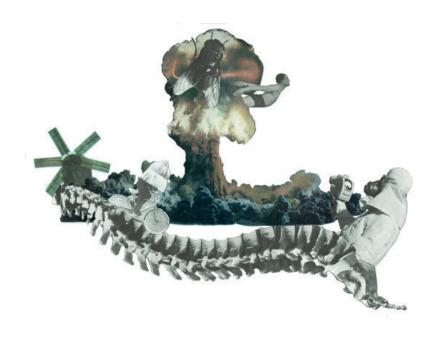
La métamorphose c'est la transformation, c'est une tempête dans la chrysalide de l'enfance qui réduit à néant la peau d'âne.

C'est Pinocchio qui a migré vers la campagne pour éviter les conflits liés à l'existence urbaine.

C'est le canard qui célèbre la naissance, la vie et la mort.

Sans oublier sa puberté.

Maria et Ellen



sorcellerie

La métamorphose, c'est le chaudron du sorcier qui bout.

C'est l'expérience créatrice d'une certaine mort.

C'est s'abandonner à l'autre consciemment, à l'écoute de l'alchimie ambiante.

Des surprises peuvent apparaître dans la composition de l'alambic ou du compost.

24

Barbara et Thomas



ge I © Les Décolleurs / L'Autre 'lieu

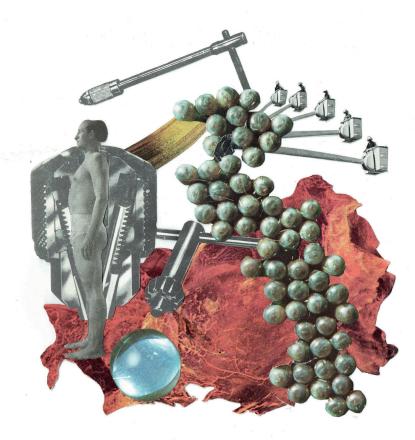
changement enrichissement larve évolution développement papillon transformation déguisement crapaud perte travestissement prince masque ville retour au-delà forme gentrification démolition peur barbapapa mouche bioman reconstruction kafka divers printemps

La métamorphose c'est un changement évolutif, une transformation qui est à la fois une perte et un enrichissement ; c'est parfois un travestissement sous la forme d'une mouche ou d'un barbapapa, ou sous un masque de bioman.

C'est aussi une ville en reconstruction, un retour de papillon au-delà de nos peurs kafkaiennes de gentrification et de démolition, le développement d'un printemps des princes.

26

Stéphane et Auré



transformation autonomie
naissance opacité
exploration luminosité
découverte inconnu
spéléologie conditionnement

grotte survie isolé
changement société
morphologie gouffre 1984
repères conditionmenter conditionmenter isolé
ille déserte isolé
solidarité
société
big brother
1984
pression

La métamorphose.

Tel un big brother, isolé sur une île déserte, se mettrait à explorer les gouffres de sa morphologie. Et malgré l'opacité de son conditionnement il découvre une luminosité inconnue au fond de la grotte qu'est son âme. Transformation de sa pression artérielle,

de son corps encore inconnu au bataillon.
Changements monstrueux, ce corps
qui prend son autonomie;
Repère chamboulé.

Quitter la survie pour enfin sauter, tel un spéléologue plein d'audace dans la naissance de cette solidarité, pourtant si ténue dans cette société en cette année 1984.

Ellen et Sara

"Je me propose de dire les métamorphoses des formes en des corps nouveaux; ô Dieux (car ces métamorphoses sont aussi votre ouvrage), vous secondez mon entreprise de votre souffle et conduisez sans interruption ce poème depuis les plus lointaines origines du monde jusqu'à mon temps."

(Ovide, Les Métamorphoses, 1)

La métamorphose est un processus complexe qui concerne de nombreuses branches du règne animal. Fais appel à ta mémoire, toi qui connais l'histoire de la chenille et du papillon ou celle du têtard et de la grenouille. C'est que dans toute métamorphose, il y a un « avant » et un « après » : ainsi, la chenille et le têtard sont des larves, le papillon et la grenouille sont des adultes.

Comment penses-tu que le changement se produit ? Sais-tu seulement ce qu'il se trame au sein de la chrysalide, ou dans la mare de la grenouille ? Comment crois-tu que ce processus entre en résonnance avec notre environnement ?

La métamorphose est induite par une famille d'enzymes (les iodothyronine deiodinases) qui activent et désactivent les hormones produites par la thyroïde. Que cela soit pour la chenille, le têtard, les larves de mollusques ou les poissons, les hormones thyroïdiennes interviennent toujours. La chenille sort de son œuf et grandit par mues successives. Après plusieurs cycles, elle va se suspendre à une branche et se métamorphoser. Cette métamorphose est à la fois déclenchée par des facteurs internes (niveaux de certaines hormones comme l'ecdysone et l'hormone juvénile) et de facteurs externes (état du milieu, ensoleillement, etc).

Et pendant les mues, les niveaux d'hormone juvénile empêchent la métamorphose de se produire. Une fois que les conditions idéales sont remplies, les niveaux baissent, la chenille s'entoure de sa chrysalide et le processus peut commencer.

On aime croire que la larve va développer des ailes et voir son corps changer progressivement...

Sache que le début de sa métamorphose est bien différent : la chenille se digère elle-même, grâce à des enzymes appelées caspases (dont l'activation nécessite une baisse de l'hormone juvénile) ; c'est simple, si tu ouvres une chrysalide au bon moment, elle ne contiendra en apparence que de la « soupe de chenille ».

Evidemment, c'est plus compliqué qu'il n'y paraît... Certains groupes de cellules survivent à la digestion. Ces cellules spéciales — les disques imaginaux — se trouvaient déjà dans la chenille avant son éclosion, et « savaient » déjà ce qu'elles allaient devenir. A chaque disque imaginal correspond une partie du corps du futur adulte : des disques pour les ailes, les pattes, les yeux, les antennes, etc.

Ces cellules vont utiliser la « soupe de chenille » qui les entoure comme énergie pour se diviser très rapidement. Ainsi, à partir de 50 cellules, on peut aisément passer à 50.000 à la fin de la métamorphose, et parvenir ainsi à former des ailes.

Chose surprenante, il semblerait même que dans certains cas, les papillons puissent se « souvenir » de ce qu'ils ont appris en tant que chenille – malgré les remaniements du cerveau au cours de la métamorphose.

Nous comprenons donc que toute métamorphose de chenille implique des changements à différents niveaux : physiologiques, histologiques, physiques, comportementaux — et le résultat, c'est un être différent, qui appréhende le monde différemment : elle vole au lieu de ramper et elle évoluera dans un nouveau milieu.

Et pour nous... Et pour toi, vagabond éphémère, une question nous vient à l'esprit : dans quelle mesure serions-nous toujours « le même organisme » après métamorphose ?

De quoi te souviendras-tu?

De quoi ton corps se remémorera-t-il?

IMAGES:

fig.1 à 3 ı © Laurent Degreve / Institut St Luc Bruxelles

fig.4 à 6 i © Lucas Do Nascimento / Institut St Luc Bruxelles

fig.7 à 9 i © Yasmine Messaoudi / Institut St Luc Bruxelles

fig.10 à 12 i © Clara Vercauteren / Institut St Luc Bruxelles

fig.13 à 151© Mohamed Ou Cherif / Institut St Luc Bruxelles

fig.16 à 181© Yasmine Messaoudi / Institut St Luc Bruxelles

fig.19 à 21 1© Marie Stella / Institut St Luc Bruxelles

fig.22 à 24 i © Mohamed Ou Cherif / Institut St Luc Bruxelles

fig.25 à 27 1© Pierre Quentin / Institut St Luc Bruxelles

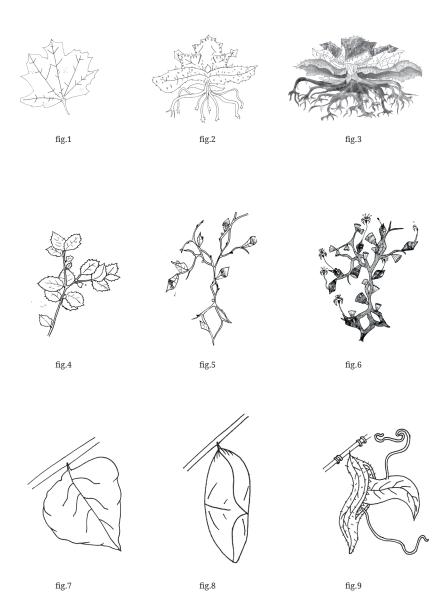
fig.28 à 30 i © Clara Vercauteren / Institut St Luc Bruxelles

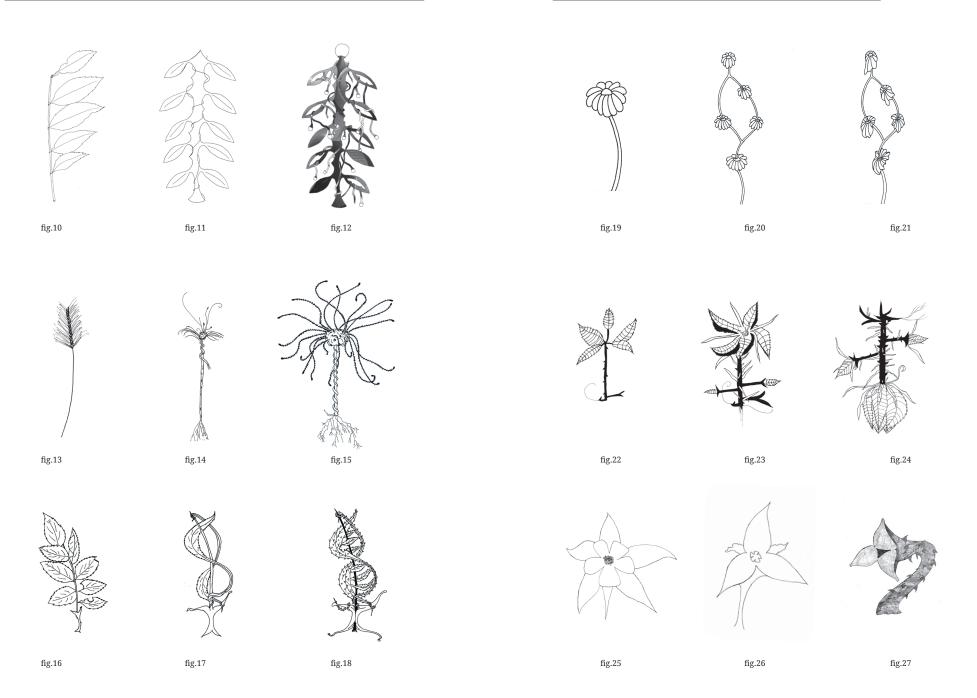
fig.31 (© Eva Legrand / Institut St Luc Bruxelles

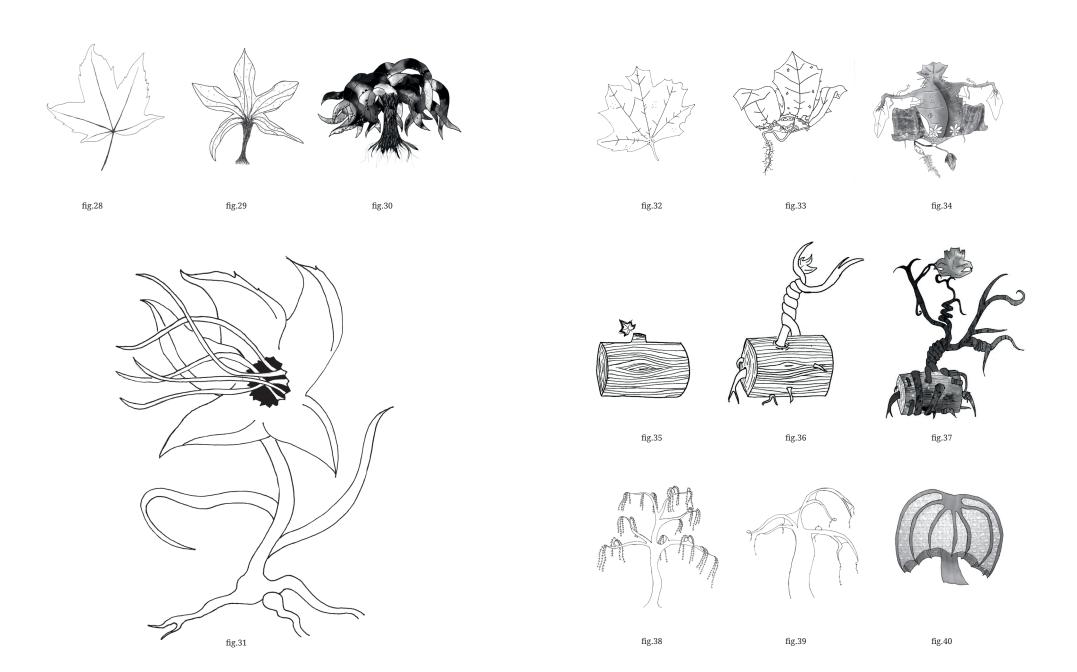
fig.32 à 341© Laurent Degreve / Institut St Luc Bruxelles

fig.35 à 37 i © Lucas Do Nascimento / Institut St Luc Bruxelles

fig.38 à 40 ı © Pierre Quentin / Institut St Luc Bruxelles







(David Lapoujade, Les Existences moindres, 2017)

Entretien avec François Thoreau;

Co-fondateur du **laboratoire d'écologie politique Kachinas** (www.kachinas.be)

Peux-tu nous raconter la naissance du projet Kachinas, ce drôle de labo situé au beau milieu du village de Marchin, dans la région de Huy?

Quand j'ai quitté Liège en 2012 et que je suis arrivé Marchin, j'étais lié à un collectif qui s'appelle le *collectif d'enquêtes politiques*² où j'ai eu l'occasion de rencontrer Didier Demorcy³, un type qui est impliqué dans un grand jardin à Ittre – grand par la taille mais aussi par l'ampleur de l'organisation dont ils se sont équipés afin de mener à bien un tel projet. Donc, j'arrive à Marchin et on se dit, avec ma compagne de l'époque, qu'on monterait bien un jardin collectif. On venait d'arriver ; ça ne faisait même pas six mois qu'on était là et on ne connaissait personne.

Et voilà que je repère dans le fond de mon jardin un grand terrain. Je me renseigne un peu, le terrain appartenait à une dame qui voulait le revendre en parcelles de lotissement. Sauf que, pour des raisons urbanistiques, ce n'était pas possible à Marchin ; du coup, nous sommes allés trouver le bourgmestre avec un plan en tête : faire une coopérative d'achat avec la commune et des acteurs privés afin d'acheter le terrain. Il s'agissait de revendre les deux parcelles bâtissables à rue (les plus onéreuses) pour y bâtir des maisons, tout en retranchant de ce grand terrain une superficie convertible en espace communal, le tout dans une opération financière neutre pour toutes les parties.

C'était le plan. Eric Lomba, le bourgmestre de Marchin, nous a tout de suite tempéré dans nos ardeurs ; un tel montage financier n'était même pas envisageable pour la commune, qui venait de subir de lourdes pertes

² Voir la publication de récits d'enquêtes engageant des collectifs en lutte des pratiques qui transforment aussi bien le monde que le collectif lui-même; Collectif pour l'enquête politique, Cahiers d'enquêtes politiques #1.

Vivre, expérimenter, raconter, Vaulx-en-Velin : Editions des Mondes à faire, en particulier "Tenir la terre" avec Didier Demorcy.

³ Didier Demorcy est l'auteur du projet *Vital Phantasy /* Imagination Vitale ; il fait allusion à une série de scientifiques dont le travail peut servir comme guide pour un engagement renouvelé avec un "monde plus qu'humain" et ses morphologies.

Il insiste sur l'importance de reconnaître que la science n'est pas une "découverte" d'un monde "là dehors", mais plutôt une entrée en relation avec lui par le moyen de diverses "translations" qui alignent, transforment et construisent la "nature" pour qu'elle puisse être "connue", qu'elle puisse entreprendre de nouvelles tâches et qu'elle puisse répondre aux questions des scientifiques.



économiques suite à la fermeture d'une partie du site d'Arcelor-Mittal dans la vallée du Hoyoux (dont les taxes d'implantation constituent une source importante de revenus pour la commune).

Mais il m'annonce dans la foulée que, même pas cent mètres plus bas, la commune dispose d'un terrain d'un demi hectare, acheté il y a trente ans pour agrandir la petit école primaire (qui ne nécessite plus d'extension à l'heure actuelle) et il me dit : allez-y!

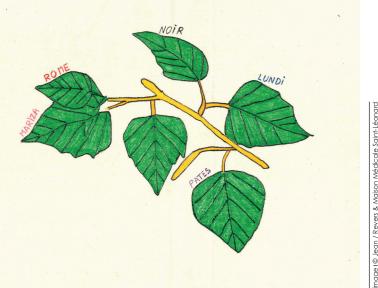
On a fait top là.

Deux mois plus tard, c'était avalisé par le Collège, on avait une convention d'un an ; et après un an, je suis reparti démarcher le Collège, parce qu'un an, c'est bien, mais pour travailler et s'approprier une terre, il faut être sur une échelle de minimum quatre ans. Sans ciller, le Collège a signé une convention de quatre ans renouvelable tacitement.

Chouette aubaine!

Alors on a programmé une réunion pour lancer ce jardin collectif, annoncée

40



par un toutes-boîtes distribué dans toute la commune. Vingt-cinq personnes se sont pointées à la réunion. On a discuté du projet et fixé un weekend pour rénover le préau de l'ancienne école qui jouxte le terrain communal, de façon à en faire un abri pour les outils. Le jour du chantier, guelgues amis sont venus par loyauté, et on n'attendait pas grand monde d'autre. C'est à ce moment-là que j'ai compris ce que pouvait être la campagne ; des types se sont mis à débarquer de nulle part pour donner un coup de main, dans une incroyable farandole de matériaux – tout à coup, poutrelles, écrous et planches de bois se mettaient à surgir des granges, des greniers ou des caves de chacun.

De tous ceux qui étaient là pour le chantier et des compagnons de route du jardin collectif, il y en avait zéro qui avaient assisté à la réunion. Certains me l'ont dit après coup, en substance : « si c'est pour mettre la main à l'ouvrage, alors ça m'intéresse, mais si c'est pour rester mon cul sur une chaise pendant deux heures, alors j'ai autre chose à faire ».

Ce qui me fait dire aujourd'hui que tu peux causer politique tant que

tu veux, si tu ne le fais pas en écossant des haricots ou en fabriquant des fleurs pour le carnaval, tu risques de planer complètement dans le ciel des idées et de finir avec un truc inconsistant. Alors du coup, j'avais vraiment envie de mettre les mains dans la terre, mais sans pour autant oublier d'où je venais – je suis un intello, je lis des bouquins, c'est comme ça que je suis fabriqué, je n'allais pas me mettre à renier ça!

Alors, on a appelé ça laboratoire d'écologie politique parce qu'il était question de voir comment on allait tenir ensemble un registre d'actions pratiques et un registre théorique, savoir quand on plante les haricots et lire des textes d'Isabelle Stengers qu'on trouve géniaux.

Alors on a commencé par faire un verger, avec une vingtaine d'arbres fruitiers, puis un potager ; et quand on me demande combien on est dans ce projet, j'aime bien dire qu'on est 600! Alors les gens sont toujours interloqués : quoi 600? Alors je réponds toujours : oui, 4 familles, 20 arbres, 6 moutons, 150 poireaux, 200 patates etc.

L'année dernière, on a monté une serre ; cette année, on a ce projet de récupérer de vieilles pierres du diable⁴ et de les disposer en hémicycle, histoire

image I © Martine / Revers & Maison Médicale Soint-Léonard

42

d'avoir un petit amphithéâtre pour faire des lectures, des déclamations ou des petites soirées musicales.

La présence d'un tel projet partagé au sein du village, tu penses que ça a produit quels effets ou quelles transformations ?

La première chose, c'est qu'on a rendu ce lieu habitable. On a ce bout de terrain qui passe entre l'école du cirque et l'école de la vallée et qui a ses moutons, son potager. On constate aujourd'hui que les gens s'y promènent, qu'ils empruntent le chemin qui passe le long du jardin. C'est devenu un objectif de balade. On voit des parents d'élèves qui viennent garer leur voiture en bas du chemin pour aller rechercher leurs enfants en haut et, ainsi, passer près des moutons, se poser sur le banc dans le jardin...

Bref, ça redevient un lieu de passage. C'est comme quand tu parles dans une maison vide et que les murs résonnent; quand tu mets des meubles, un peu de déco, des rideaux, ta maison devient habitée, il s'en dégage une chaleur et une présence. C'est la même chose pour un terrain, un terrain, ça se tient, ça s'habite. Bref, ce terrain a donc modifié les trajectoires des passants. Il a aussi transformé celles et ceux qui y mettent les mains.

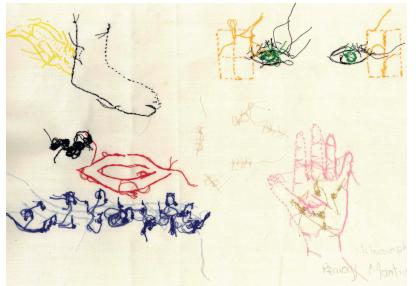


image I © Martine / Revers & Maison Médicale Sai

⁴ La "pierre du diable", ou poudingue, est une formation géologique très ancienne et très caractéristique du Condroz, notamment à Marchin, Haillot, etc.

Moi, je ne pense plus le temps de la même façon. Ce terrain nous fait aussi fomenter de drôles de projets collectifs autour de la science des cloches!

Je me souviens être venue à une conférence organisée par le centre culturel de Marchin et Kachinas autour de la question des rêves. Tu y parlais de l'importance que peut prendre le rêve dans un processus de transformation ou de métamorphose...

Le point de départ de cette question, c'est que j'ai traversé une période de ma vie faite de montagnes russes. À cette époque, le centre culturel de Marchin organisait sa biennale de photographies sur le thème du rêve ; et dans ce cadre-là, ils nous ont demandé si on ne voulait pas organiser, avec Kachinas, une soirée de réflexion autour du rêve. Au moment où cette proposition nous est faite, il se fait que je recommençais à rêver, du moins à rêver un peu correctement.

Cela faisait des années que je rêvais mal; je ne me souvenais jamais de mes rêves ou par tout petites bribes. Et voilà qu'au moment où je recommence à faire des rêves un peu plus décents, mieux construits, plus frappants, on me sollicite là-dessus; cela va me propulser dans une enquête vitale sur les rêves où, en même temps, je lis des choses sur les rêves et ça me fait rêver la nuit; je me sens changer de fond en comble, dans ce moment où tout mon être était parcouru par un état de crise. Et c'est plutôt bien, dans la mesure où tu sais que les crises sont toujours un opérateur de métamorphose.

Alors je me retrouve à Bruxelles pour une journée autour de Donna Haraway; le soir on mange un bout avec quelques amis et Haraway elle-même, et parmi les convives il y a Bénédikte Zitouni, qui a préfacé le livre « Des femmes contre les missiles⁵ ». Or, la préface et le premier chapitre de ce livre racontent comment des femmes ont été amenées à lutter en faisant des rêves. Ce sont leurs rêves qui leur ont dit : là il y a quelque chose qu'on ne peut pas laisser faire.

Le gouvernement américain voulait construire une centrale de missiles nucléaires au Royaume Uni, dans le village de Greenham. Ces femmes-là de Greenham n'ont pas été laissées en paix par leurs rêves (plutôt anxiogènes, oppressifs, d'apocalypse). Elles rêvaient d'enfants qui meurent ; elles rêvaient de foules qui emportent tout sur leur passage et séparent les parents des enfants. Et puis ces femmes ont commencé à se parler de leurs rêves. Une des femmes qui écrivait dans le petit journal de la communauté



image I® Leila / Revers & Maison Médicale Saint-Léonard

⁵ COOK A. et KIRK G, *Des femmes contre des missiles. Rêves, idées et actions à Greenham Common*, Paris, éditions Cambourakis, coll. "Sorcières", 2014.



en vient à publier le récit d'un de ses rêves et reçoit des centaines de lettres d'autres femmes qui ont fait le même rêve, la même nuit. C'était un enjeu de préoccupation tel pour toutes ces femmes que ça leur a mis le pied à l'étrier pour mener des luttes de terrain.

Alors cette lutte est un exemple de lutte jubilatoire (peut-être la façon dont on devrait mener toutes les luttes...), c'est-à-dire une lutte où on ne lâche rien mais où on rit dans l'intelligence. Par exemple, elles ont fait plusieurs manifestations classiques, puis ont changé de technique... Elles ont dit aux gars : « vous êtes gentils, mais restez à la maison, on va prendre ça en charge ». Elles ont alors inventé des moyens très audacieux de résister. Par exemple, elles se pointaient sur le site de la future centrale et occupaient la guérite des gardiens pendant que ceux-ci faisaient leur ronde, en s'enfermant à l'intérieur!

Les gardiens ne les prenaient pas au sérieux; s'adressant à des femmes, ils supposaient qu'elles venaient pour faire le ménage. Ni une ni deux, elles se menottaient aux grilles du site. Une autre fois, elles ont envahi le site, déguisées en teddy bear, et lorsque les gardiens ont tenté de les expulser en les agrippant par le bras, ils se sont rendu compte qu'elles s'étaient enduites de miel, ce qui rendait l'entreprise beaucoup plus compliquée que prévu... Au final, elles ont gagné, la centrale n'a jamais vu le jour.

Alors il y a une version pauvre de cette histoire qui minimise les effets de leurs luttes inventives en invoquant le grand contexte historique (la fin de la guerre froide et ses soubresauts géo-politiques auraient résolu le problème)... Sauf que leur lutte a quand même duré dix ans! Sans cette lutte, la centrale aurait sans doute vu le jour avant la chute du mur. Il est aussi à noter qu'après cette lutte qui a empêché l'établissement de la centrale, elles ont revendiqué les terres sur lesquelles la construction devait avoir lieu, pour un usage collectif. Là aussi, elles ont aussi gagné! Mais tout ça part des rêves! Des rêves partagés qui ont connectés ces femmes entre elles et qui ont fait d'elles des résistantes.

Un autre livre qui m'a beaucoup occupé sur les rêves, c'est « rêver sous le troisième Reich⁶». Dès les années '30, Charlotte Beradt sent ce qui est en train de se passer, et elle le sent à travers des récits de rêves, auxquels elle a un accès privilégié via un médecin auquel se confient de nombreux patients. Beradt réalise l'importance de ce que disent ces rêves et l'urgence d'en recueillir les récits. Parce que quelque chose de très important est en train de se tramer. Les récits des rêves se ressemblaient. Cela m'invite à

⁶ BERADT C., Rêver sous le IIIème Reich, Paris, Payot, coll « Psychologies », 2004.

penser que les rêves se partagent au départ de quelque chose qui nous préoccupe, un ordre commun de préoccupation. Tobie Nathan dit que les rêves nous viennent comme des réponses à des problèmes qui nous travaillent. Probablement qu'aujourd'hui, à Bruxelles, des acteurs de la plateforme « hébergement citoyen » rêvent de questions d'accueil, de rapports à l'autre, de gens de passage.

Les exilés, sans doute rêvent-ils des mutilations du monde dans lequel ils vivaient, mais peut-être aussi que leurs rêves donnent forme à cet inconnu dans lequel ils ont sauté, à l'angoisse de trouver des repères et une vie qui puisse leur convenir. J'imagine que les rêves sont les conducteurs de tout ce travail qui se déroule dans le secret des intimités.

Pourrions-nous avoir une pratique du rêve ? Une façon de mettre au travail les rêves qui nous prennent ?

Oui, bien sûr. La première chose, c'est d'écrire ses rêves. Pendant tout un temps, dès que je me réveillais au sortir d'un rêve, je le notais dans un carnet tandis qu'il était encore tout frais. Parce qu'il se dissipe très vite lorsque la conscience se remet en mouvement. Lorsque les lumières de la

48

conscience sont là, le rêve s'évanouit. Le fait de transcrire les rêves permet de cristalliser certaines images.

Ça les fige, et du coup c'est comme si on imprimait ces images ; elles deviennent plus marquantes, mieux identifiées...

On peut raconter le rêve longtemps après, y revenir, à travers son carnet. Et ça nous met automatiquement en travail. Personnellement/individuellement, mais aussi, et c'est très important, avec ceux à qui on les raconte. Par exemple, je me souviens de ce rêve à un moment où j'avais subi quelques déconvenues professionnelles, et j'étais en plein questionnement sur la stratégie à adopter. Il y a eu ce rêve à la Marvel, des combats de différents super-héros, de toutes les couleurs, ça fusait dans tous les sens ; à la fin, c'était moi en face-à-face avec le vilain... et le vilain n'était autre que moi en costume-cravate, coupe de cheveux bien réglée et armé d'un attaché-case. Au réveil, au moins, je savais dans quelle direction je ne voulais à aucun prix orienter ma carrière !

J'en profite pour ouvrir ici une parenthèse pour exprimer aussi une autre idée, quand je suis dans des périodes très intenses de travail, je rêve

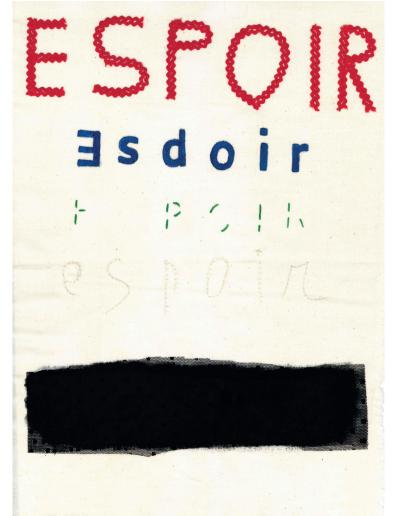


I®Étienne / Revers & Maison Médicale Saint-L



beaucoup moins. Je suis en train de me demander s'il y a un lien entre la pression que tu subis (enfin, à laquelle tu consens aussi) dans ton quotidien et la possibilité qu'émerge un espace possible pour rêver. Je pense que si tu n'as pas de temps de latence dans ta vie, des moments de relâchement pour te nourrir, le rêve déguerpit... Je l'ai déjà observé également avec les mots qui me gravitent autour et me font parfois écrire de la poésie. Il se joue là des sensibilités fragiles, qui sont constamment réprimées par la cadence infernale du quotidien.

Mes rêves se ressemblent rarement, parce que je crois que je n'ai pas une capacité d'inertie très forte. Du coup, ils apparaissent un peu comme des interventions sur ma vie quotidienne. Quand une question m'occupe, je me rends compte que le rêve vient souvent m'orienter, me proposer une vision de ce que je pourrais faire. Je ne sais pas si c'est moi qui invoque le rêve ou si c'est lui qui m'invoque, mais il y a indubitablement une coprésence entre lui et moi. Mes rêves étant très singuliers, je ne ressens pas le besoin de parler de tous. Il y en a qui n'appellent pas qu'on en parle autour de soi.



© Nora / Revers & Maison Médicale Saint-Léonard



Il y en a d'autres qui appellent à être assez largement partagés. Je pense qu'on ne confie pas impunément nos rêves à quelqu'un. Quand tu les partages, tu engages également la personne à qui tu les racontes.

L'idée n'est pas de demander à l'autre d'interpréter les rêves qu'on lui confie; moi, je suis de ceux qui croient que le rêve appelle une réponse, mais pas une interprétation. Une interprétation cherche à expliquer de quoi il retourne, à rechercher les causes...

Or, peut-être que la question n'est pas de savoir d'où vient le rêve ou quelle est son origine mais bien plutôt à quel problème il me permet de répondre, vers quoi il me permet d'aller. De ce point de vue, partager un rêve avec quelqu'un permet surtout une lecture différente, d'attirer l'attention sur un détail qui ne m'apparaissait pas forcément important. Du coup, les réponses qu'un interlocuteur peut amener deviennent transformatrices ; l'autre m'ouvre une porte vers laquelle je n'avais pas pensé aller.

Pour moi, le rêve est un puissant opérateur de devenir : quand tu rêves et que tu prends ce rêve au sérieux, quand tu considères qu'il a des choses à t'apprendre, alors tu acceptes qu'il te mette en jeu, qu'il t'emmène quelque part. C'est old school de dire : "I had a dream".

C'est tellement plus puissant de pouvoir dire :

"I become a dream"!

" Être un, c'est trop peu, et deux n'est qu'une possibilité parmi les autres"

(Donna Haraway, Manifeste Cyborg, 1985)

κρίσις (jugement)

- crisis (manifestation grave d'une maladie)

Alors que nous explorions les strates géologiques de nos métamorphoses, beaucoup d'entre nous ont déterré une couche charbonneuse de sédimentation. Une couche brûlante, indifférenciée, sur laquelle venaient s'embrancher de multiples artères.

Et si nos métamorphoses s'enracinaient sur ce pli...

C'est bien ce qu'on dit des transformations sociales : elles se relient à des étendues floues et sablonneuses sur lesquelles rien ni personne ne peut plus tenir. On parle de soubassement critique, friable, on parle de « crise ».

Nous te proposons un peu de hors-piste, cher passager, nous t'invitons à pratiquer un relèvement de terrain et des données géo-étymologiques.

Le mot « crise » est généralement connecté au latin médiéval crisis qui veut dire « manifestation grave d'une maladie » ; les sciences médicales - y compris psychiatriques - se réfèrent à cette acception lorsque s'élaborent les thérapeutiques visant à appréhender des symptômes importants. Mais « crise » vient aussi du grec krisis, qui signifie « jugement », « décision ». Ce qui laisse apercevoir une autre mise en mouvement du terme « crise », une façon de concevoir la crise comme l'indice d'un endroit clé, d'un axe charnière où tout doit se décider, d'une opportunité.

Prends le temps de visiter cette région nébuleuse, apprenti voyageur, cernes-en les contours et le climat rigoureux, découvre ses sentiers abrupts et les êtres qui y gravitent – car tu n'es pas seul.

Profite un peu du paysage ; repère un couloir montagneux et verdoyant par lequel tu vas pouvoir passer à pic et qui te mènera sur d'autres territoires.

Dans notre expédition géo-graphique, nous avons tenté de créer d'autres usages de la crise.

Une crise qu'on ne nierait pas, une crise qu'on ne masquerait pas, une crise qu'on ne materait pas, une crise qu'on accueillerait comme une occasion d'ouvrir l'horizon des possibles. "Il ne voit plus qu'un bout de forêt au loin, dont la cime porte encore les derniers rayons du soleil



qui est en train de disparaître, encore quelques infimes reflets de soleil. Quelques rougeâtres, exquises, indiciblement



Page 56_59 image © Alix Hubermont, Gaëlle de Schaetzen, Louis Lessire, Sena Mayadağlı, Valeria Ciavarrella / HELB-Ilya Prigogine

belles(...) Encore ! pense-t-il haletant, encore un tout petit peu de lumière là-haut, à la cime de l'arbre... un insignifiant

reflet de soleil, et je suis le seul homme au monde qui y prend garde"

Heinrich Böll "Le train était à l'heure"















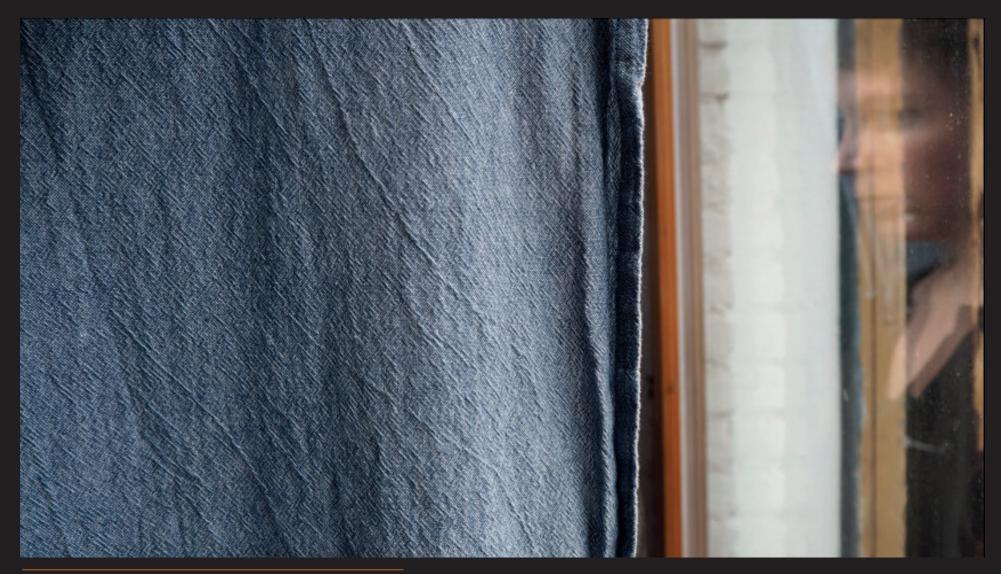


image @ Alix Hubermont, Gaëlle de Schaetzen, Louis Lessire, Sena Mayadaglı, Valeria Ciavarrella / HELB-Ilya Prigogine



"Je ne mène pas une vie de r-établissement.

Je ne me r-établis pas, dans un processus peut-être même très réussi d'équilibrisme constant.

Au contraire, arrivée nouveau-née et chancelante à tous égards, j'ai l'impression de m'établir "

(Caroline Christiansen, « Je m'établis », 2017)

Ca a l'air simple, mais ça ne l'est pas tant que ça...

d'un trouble/d'une maladie.

L'acception du concept de « recovery » fait débat, surtout à l'heure de son importation en Europe. En 2012, une recherche⁷ menée par Marine Morrow et Julia Weisser aux côtés d'(ex-) usagers de services de santé mentale, de responsables politiques de santé, de professionnels du soin et d'universitaires a dégagé trois postures éthiques du « recovery » parmi la littérature scientifique étudiée. La première posture conçoit le rétablissement comme un cheminement intrinsèquement personnel ; la deuxième le perçoit comme un processus indéniablement social (d'accès à un revenu, un logement, un travail, une formation, la sécurité), tandis que la troisième rejette le terme même de « recovery », le considérant trop connecté à un processus de psychiatrisation/normalisation, voire détourné par les professionnels de la santé.

Cette troisième tendance a particulièrement retenu notre attention. Nous étions curieux d'en savoir plus ; nous nous sommes alors connectés régulièrement sur le site d'un groupe d'(ex-) usagers anglais appelé Recovery in the Bin⁸ - littéralement « rétablissement à la poubelle ». Ce collectif porte une lecture critique du terme « recovery », tout en le contre-détournant par l'invention des mots « un-recovery » ou « in-recovery » qu'il lui préfère. Ce groupe lutte contre une colonisation et une dilution du concept de « recovery » et revendique une approche du rétablissement basée sur l'autonomie et l'autodétermination ainsi que sur des principes de justice sociale.

Leur résistance ne prétend pas qu'il s'agit de rester « malade », mais invite à prendre en compte beaucoup plus largement les conditions socio-économiques et les désirs/préférences des personnes concernées qui entrent en jeu dans toute trajectoire de rétablissement. Sur ce chemin, Recovery in the Bin attire notre attention sur

⁷ MORROW M., WEISSER J., "Towards a Social Justice Framework of Mental Health Recovery", in: *Social Justice*, SJRI, Brock University, vol. 6, n°1, 2012.

⁸ Via https://recoveryinthebin.org





mage I ® Alice Latta et Laura Savenberg / HELB-Ilya Prigog

la reconnaissance de l'impact de la discrimination, des difficultés d'accès au logement ou des inégalités sociales.

Face à des outils comme « l'Etoile du Rétablissement » ou des programmes de « Wellness Recovery » (WRAP) censés mesurer notre progrès vers le rétablissement - mais qui proposent une vision étroite du bien-être et fait implicitement passer l'épanouissement pour une capacité fonctionnelle, le collectif crée « l'Etoile du Non-Rétablissement » où l'égalité, l'exercice des droits, les relations sociales de confiance et d'empathie sont primordiales, tout comme la part de responsabilité qui échappe à notre contrôle.

Notre chemin personnel (au sens d'unique) vers le rétablissement dépend donc de nous, de notre réseau, mais aussi et surtout du contexte sociétal qui le balise⁹. C'est une composition, une invention, une création, et non le résultat d'une imposition; un assemblage particulier face à un trouble, une maladie, un deuil, la folie, le craquage; qui nous pousse à changer, à transformer. Et pas seulement à NOUS changer ou NOUS transformer. Car il y a peut-être aussi à agir sur le monde et ses biotopes.

En attendant, fier candidat à la métamorphose, sur les plans différents de ta piste de fond, tu devras te réserver un espace d'appareillage ouvert à tous vents. Dans un premier temps, insurgé au cœur intensif, troque ce corps-tombeau contre un corps atomique¹⁰, l'anamnèse contre l'oubli l'interprétation contre l'expérimentation.

Garde à l'esprit que ton désir est une gigantesque fabrique qui n'a de cesse de tourner et de créer des agencements multiples et extraordinaires; où il ne sera peut-être plus question de te retrouver toi, mais d'aller au-delà.

68

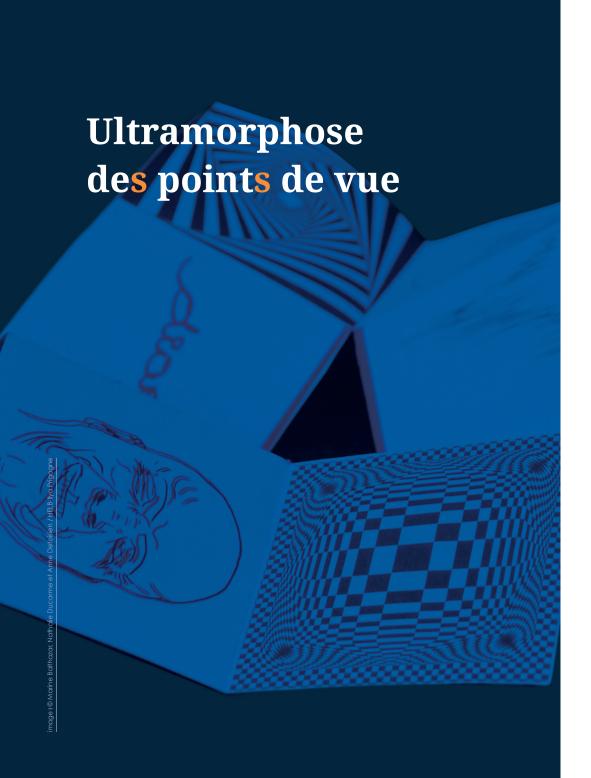


ince I @ Alice Latta et Laura Savenbera / HEI B-Ilva Pilana

⁹ Pour des ressources en français sur cette question, voir l'excellent article de Stéphanie Wooley : "Vers un rétablissement basé sur la justice sociale?", in : *Rhizome*, #65-66, 2017.

¹⁰ En référence au concept de corps sans organe d'Artaud, puis de Deleuze et Guattari ; cf. DELEUZE G. et GUATTARI F., L'Anti-Œdipe. Capitalisme et schizophrénie, Paris, Minuit, coll « Critique », 1972.





Ultra, comme le point ultime, comme le point d'aboutissement de tout processus...

C'est peut-être aussi envisager la question des fins, et de voir ce que cela nous permettra d'apprendre dans l'aventure.

Dans notre expédition, nous avons rencontré des soignants habiles. Ceux-ci mettent l'accent sur l'expérience de patient, mais aussi sur l'existence de la personne qu'ils accompagnent : un être qui rêve, désire, déambule, se passionne, a de multiples ressources et compétences. Ils lui posent des questions fines, intelligentes, c'est-à-dire des questions qui intéressent celui ou celle à qui ils s'adressent. Leur regard s'est décalé, leur perspective s'est transformée, et cette transformation n'aurait pas pu avoir lieu si les patients eux-mêmes ne s'étaient pas intéressés à eux¹¹.

Des patients se sont rassemblés sous forme de collectifs d'experts d'expérience; ils ont réussi à intéresser les professionnels du soin à une autre lecture d'eux-mêmes (dégagée du prisme de l'unique défaillance/maladie) qui a à son tour transformé la manière dont les soignants s'adressent aux patients qu'ils rencontrent. Ils ont accepté d'être mobilisés par leurs partenaires de recherche/de soin¹². Des relations ont été engagées. De part et d'autre. Sur au moins deux plans. Ils se sont « prêtés des compétences »¹³, au sens qu'explore la philosophe Emilie Hache, c'est-à-dire au sens de « prêter quelque chose qui n'existait pas nécessairement avant mais qui pourrait advenir du fait même d'avoir été prêté »¹⁴.

Cela veut dire que ces compétences, qu'elles aient existé ou non avant, adviennent par le fait même d'être prêtées. Et « prêter » prend ici progressivement la forme d'ouverture des mondes, d'apparition d'interlocuteurs fiables, reliés, devenus capables ensemble.

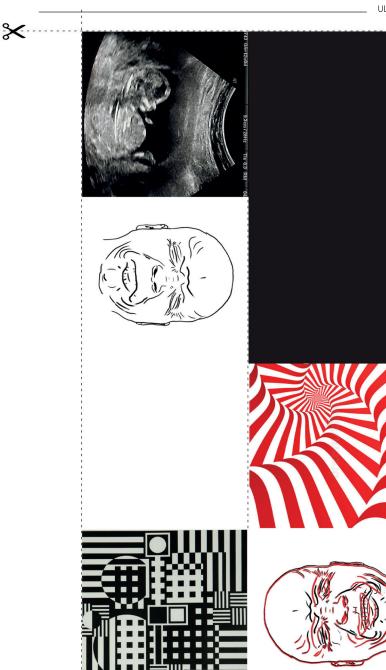
¹¹ Sur cette question, voir tout particulièrement DESPRET V., *Quand le loup habitera avec l'agneau*, Paris, *Les Empêcheurs* de penser en rond, 2002, p. 89 et suivantes.

¹² DESPRET V., *Ibidem*, p. 99.

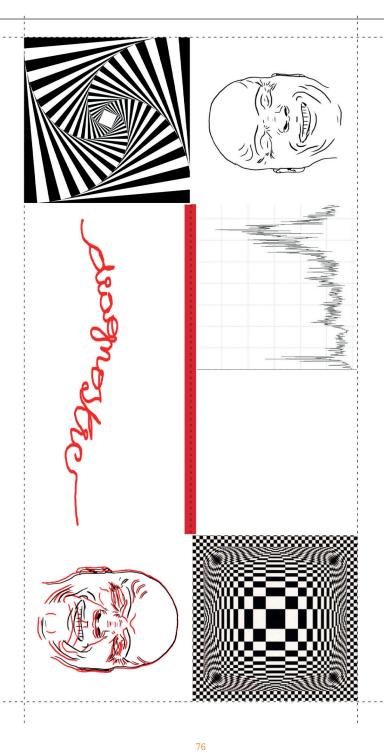
¹³ Expression utilisée par Vinciane Despret dans DESPRET V., « Sheep do have opinions », in LATOUR B. et WEIBEL P. (dir.), Making Things Public. Atmospheres of Démocracy, Cambridge Mass., ZKM Center for the Arts / MIT Press, 2005, pp. 360-368.

¹⁴ HACHE E., Ce à quoi nous tenons. Propositions pour une écologie pragmatique, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond / La Découverte, 2011, p. 51.



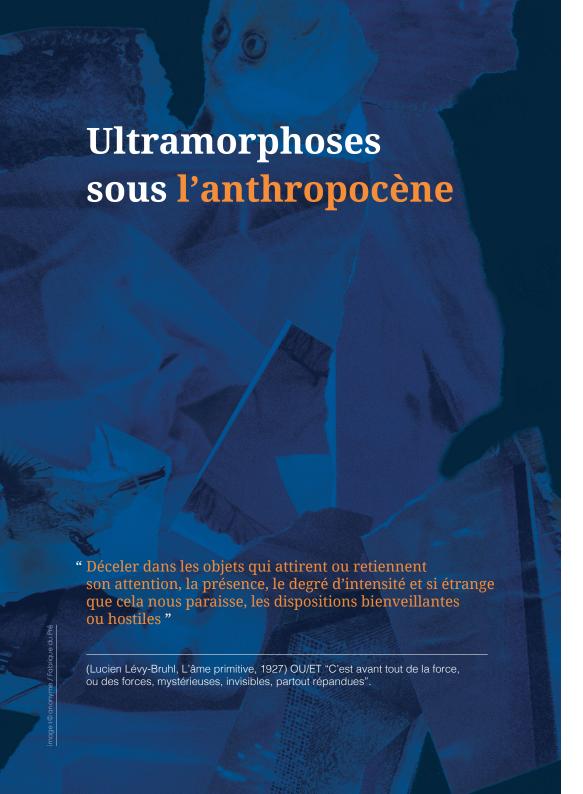








Page 74_77 image 1® Marine Balthazar, Nathalie Ducarme, Anne Detoisien / HELB-Ilya Prigogine



Entretien avec Alexandre Galand

Concepteur du blog/du cycle Par-delà qui n'a de cesse d'explorer les liens entre Art, Anthropocène et Altérité. (https://pardelablog.wordpress.com/)

Lorsqu'on a commencé à aborder la question des métamorphoses à l'Autre "lieu", on a pensé aux initiations et aux rites de passage de certains peuples ; Pourrais-tu nous parler de ce peuple d'Océanie qui se faisait de fausses morsures sur le corps au moyen de dents de crocodile? Et qui ne manque pas de nous rappeler qu'on aime à garder des traces des épreuves qu'on traverse...

Le fleuve Sepik serpente sur plus de mille kilomètres à travers les forêts de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Ses bords sont occupés par des peuples aux langues variées (on y dénombre pas moins de 90 groupes linguistiques!) depuis au moins 13000 ans. Dans des milieux riches d'une incroyable biodiversité, les Papous ont développé des modes de vie indissociables de l'influence du fleuve et de leurs relations avec les autres gu'humains.

Si on essaie de les situer dans l'organigramme défini par Philippe Descola¹⁵, leur ontologie est de type totémique. Cela veut dire qu'ils considèrent qu'il n'y a pas de différence entre humains et non humains du point de vue de la « physicalité » et de « l'intériorité ». La société est organisée en clans rassemblant chacun aussi bien des humains que des non humains. Ceux-ci sont liés par des liens de dépendance à un même totem (animal, élément de paysage ou plante au rôle crucial dans les mythes).

Le fleuve joue un rôle extrêmement important dans leurs modes de vie et leurs mythes. C'est lui qui modèle le paysage, permet de se déplacer et de se nourrir. Dès leur plus jeune âge, les enfants doivent ainsi apprendre la maîtrise de la navigation en pirogue.

des manières de définir des frontières entre soi et autrui. Cf. DESCOLA P., Par-delà nature et culture, Paris, Gallimard, coll. "Bibliothèque des Sciences Humaines", 2005.

¹⁵ Philippe Descola est un anthropologue français qui a travaillé à dépasser le dualisme nature/ culture en montrant que la nature est une production sociale. Il a constitué ce qu'il nomme une « écologie des relations », c'est- à-dire une anthropologie non dualiste, qui ne sépare pas en deux domaines ontologiques distincts humains et non-humains mais s'intéresse plutôt aux relations entre humains et non-humains autant qu'à celles entre humains. Dans son système de lecture, il distingue quatre « modes d'identification » parmi les sociétés humaines : le totémisme, l'animisme, l'analogisme et le naturalisme qui fonctionnent comme

En tant qu'habitant du cours d'eau, un être comme le crocodile, dont on pense qu'il vit dans une maison sur la berge, revêt une importance cruciale.

Les humains des rivages ont la capacité de se métamorphoser en cet animal, en plongeant et nageant comme lui. On retrouve par ailleurs sa tête sculptée pour décorer la proue des pirogues, cette évocation du crocodile ancestral agissant comme un puissant motif de protection.



Les rituels de passage confèrent d'ailleurs au crocodile un rôle central. De manière générale, les instruments de musique sont les incarnations des esprits. Les flûtes crocodiles et certains tambours, utilisés lors des cérémonies d'initiation, matérialisent ainsi la présence de l'animal mythique.

Pour devenir des adultes et siéger dans la maison des hommes, où sont prises toutes les décisions importantes de la communauté, les adolescents doivent passer par une série d'épreuves, et le crocodile intervient ici à plus d'un titre. Une des étapes consiste ainsi à passer à travers un crocodile de vannerie, de manière à renaître symboliquement à travers l'animal totémique. Une autre épreuve, et non des

moindres, consiste à marquer la chair des initiés à l'aide de dents de crocodile.

Cette scarification permet de donner à la peau des futurs adultes l'apparence de celle du crocodile. La douleur et les plaies sont éprouvées et soignées durant un séjour dans la maison des hommes, dont l'accès leur est jusqu'à ce moment interdit. Cette convalescence joue sur les motifs croisés de la masculinité et de la féminité. En effet, si les maisons des hommes sont interdites aux femmes, les bâtiments eux-mêmes, richement décorés, sont assimilés à la mère originelle. Ces maisons portent un prénom féminin et intègrent souvent une figure de femme sculptée dans la structure même des piliers porteurs de l'édifice.

80

Là, ses jambes écartées et son sexe nettement marqué évoquent clairement la fonction procréatrice.

En y séjournant pour panser leurs plaies, les jeunes renaissent symboliquement pour accéder au collectif des adultes. Ces rituels transforment ainsi par le recours aux animaux totémiques, ainsi qu'aux principes masculin et féminin, par le biais d'épreuves physiques, éventuellement douloureuses, et de (re)naissances symboliques¹⁶.

Si le rite de passage peut fonctionner comme une renaissance, pourrions-nous, selon toi, appréhender ce que l'on vit aujourd'hui comme une sorte d'initiation?

Une certaine vision de l'histoire (du monde/du globe) - sous la forme du progrès - a émergé au 19ème siècle : le futur était inspirant, on se sentait porté par un idéal de croissance émancipateur. Et puis aujourd'hui, ça chancèle et se transforme. Pourrait-on concevoir l'ère actuelle, dite par certains « anthropocène¹⁷ », non pas comme le produit d'une transformation/métamorphose historique mais comme une sorte de rite de passage? C'est-à-dire une



age I© Arianne / La Fabrique du Pré

épreuve destinée à favoriser la vie ou faire le pari de la vie ?

L'image de la métamorphose peut être convoquée dans le contexte de l'Anthropocène. Durant cette période, l'humanité elle-même devient le moteur de changements globaux (le réchauffement climatique, la sixième

¹⁶ Voir le magnifique catalogue Sepik. Arts de Papouasie-Nouvelle-Guinée, Paris, Musée du quai Branly, 2015. Via http://www.quaibranly.fr/fr/editions/les-publications-du-musee/les-catalogues-dexpositions/oceanie/sepik/

¹⁷ L'Anthropocène est un terme relatif à la chronologie de la géologie proposé pour caractériser l'époque de l'histoire de la Terre qui a débuté lorsque les activités humaines ont eu un impact global significatif sur l'écosystème terrestre.



extinction des espèces, l'artificialisation des paysages...) dont les traces resteront sans doute perceptibles durant des millénaires dans les fondements géologiques de la Terre. C'est donc la Terre elle-même qui se métamorphose sous nos yeux ébahis, avec la responsabilité de certains de nos aïeux imprécautionneux et notre passivité en triste héritage. Bien entendu, depuis sa naissance, la Terre n'a jamais été un système statique.

Ce qui est inédit ici, c'est l'ampleur et le rythme de la transformation. D'ailleurs, si on considère les scé-

narios les plus sombres du réchauffement climatique, on pourrait presque parler d'« ultimamorphose », tant la vie dans son ensemble prend le risque d'être confrontée à une « ultime métamorphose », pour aboutir à la fin d'une incroyable histoire de diversité du vivant. Dans ce contexte, l'humanité elle-même est soumise à des métamorphoses.

L'Anthropocène est ainsi souvent défini comme une nouvelle condition humaine. Il nous faut sur les cendres des mythes du Progrès et de la croissance infinie, nous adapter aux crises, tenter de les atténuer et assumer la fin d'un monde de confort et de sécurité. Ce sont jusqu'aux corps qui se transforment tant ils sont viciés par les substances toxiques et les formes de vie délétères indissociables de l'Anthropocène.

Certain.e.s, apôtres inconscient.e.s ou cyniques de « l'apocalypse joyeuse » en cours, s'abandonnent à ces transformations subies, tandis que d'autres, pour ne pas devenir fou.lle.s face à un tel désastre, préfèrent « rêver l'obscur » (Starhawk), « rêver d'autres rêves » (Isabelle Stengers), « n'être apocalypticiens que pour avoir tort » (Günther Anders), « atterrir » (Bruno Latour), « habiter le trouble » (Donna Haraway), « vivre dans les ruines du capitalisme » (Anna Tsing), « être forêts » (Jean-Baptiste Vidalou), « marcher avec les dragons » (Tim Ingold), « défaire la tyrannie du présent » (Jérôme Baschet), « se défendre » et « répliquer » (Elsa Dorlin).

82



Et dans la catastrophe, tous ces modes opératoires qui invoquent la métamorphose suscitent de la joie, du mouvement et de la beauté.

De nombreux signes semblent nous indiquer que notre ontologie naturaliste (celle des « Modernes » occidentaux depuis les Temps Modernes d'après

Philippe Descola), qui est celle qui induit l'objectivation du monde et cette fameuse (bien que nettement fantasmée) séparation nature/culture, est en train de se transformer. Ses fondements se craquellent et ce qui pourrait relever du simple frémissement ontologique pourrait très bien prendre plus d'ampleur.

Qui sait? Cette métamorphose se traduit par un intérêt grandissant pour les formes de vie infimes, les microbes, la vie dans le sol, les champignons, les débats autour du retour du loup ou des relations que nous entretenons avec nos « espèces compagnes¹⁸».

On peut désormais s'émouvoir et s'enthousiasmer à la suite de Baptiste Morizot¹⁹ que la sentence pascalienne « Le silence de ces espaces infinis m'effraie » est désuète. Car il n'y a pas de silence cosmique, et il n'y en a jamais eu. Nous ne sommes pas seuls et sommes entourés d'une multitude de formes de vie, belles d'être bruyantes et intempestives, que nous avions oublié d'écouter.

Autres signes d'une nouvelle/ancienne cosmologie en gestation, le jardinage et la cueillette (avec leur souci quotidien de la Terre, ainsi que les formes de réciprocité qu'ils induisent) impliquent de plus en plus de gens. Ceux-ci se préparent à un autre monde dans leur relation à la Terre, tandis que d'autres (ré)inventent la politique, le vivre-TOU.TE.S-ensemble (et dans tou.te.s, il n'y a pas que les femmes, les hommes, il y a aussi les paysages, les morts, et les animés de toute sorte), en expérimentant des formes de relation autour des notions de commun ou de soin, et en se déprenant des hiérarchies de genre archaïques.

Tout cela ne se fait pas sans métamorphose! C'est un peu comme si l'Anthropocène, avec l'ouragan ou la fonte des glaces en guise de doigt menaçant, nous admonestait pour que nous fassions nôtre cette sentence impérieuse du poète Rilke: « Tu dois changer ta vie! »

Si on veut humaniser l'histoire de la Terre, comme nous le suggère la notion d'Anthropocène, la période entamée depuis la Révolution industrielle correspondrait à une forme de « crise » d'adolescence, marquée par la confrontation aux limites, et leur dépassement.

84



Nonne / La Eabriane du Pr

¹⁸ Cf. HARAWAY D., When species meet, University of Minnesota Press, 2007.

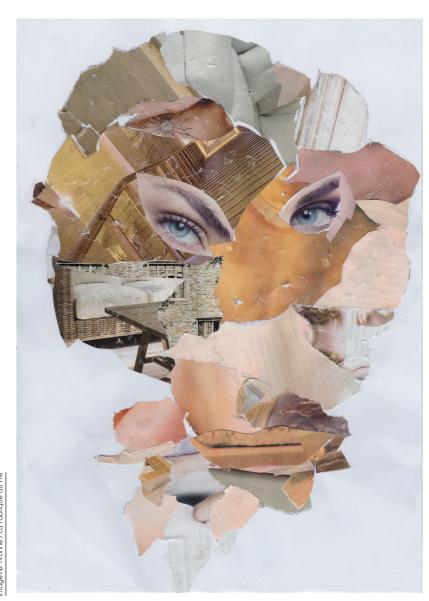
¹⁹ Baptiste Morizot est un philosophe-pisteur qui a publié, 2016, un essai qui nous invite à apprendre à penser comme un loup, et de parvenir, en chemin, à cohabiter avec nos propres loups intérieurs – tout ce qui, en nous, refuse d'être domestiqué... MORIZOT B., Les diplomates. Cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant, Paris, Wildproject, coll. « Domaine Sauvage », 2016.



86



91© Yvonne / La Fabrique du F



88

Notre présent de catastrophes pourrait dès lors être considéré comme une forme d'initiation. Mais ce serait considérer que quantité de peuples du passé et de l'ailleurs, en équilibre certes fragile et incertain avec le système Terre, seraient restés à l'état d'enfance, alors que d'un certain point de vue, ils n'ont jamais cessé d'être adultes!

Il faut donc bien garder à l'esprit que ce qui est éventuellement soumis à un rite de passage, qui doit passer par les étapes ô combien transformatrices du sacrifice, de la mort et du deuil, c'est le système individualiste, utilitariste et (osons les grands mots) capitaliste caractéristique de l'Occident qui s'est répandu comme un virus à la surface de la Terre. Ce type de récit doit être envisagé avec réserve. Il ordonne en effet les interpénétrations entre l'histoire humaine et l'histoire de la Terre en les envisageant sur le modèle - très relatif - de la manière dont les humain.e.s grandissent. Il faut l'envisager pour ce qu'il est : une fiction, qui peut, comme toute bonne (ou mauvaise) histoire, modifier nos affects, faire vaciller nos certitudes et nous bousculer, au moins de manière temporaire. Une telle métamorphose peut être décentrement, trébuchement, chute, mais une fois à terre, on ne voit plus le monde de la même manière.

Pour métamorphoser notre regard, il peut être utile de s'intéresser et de s'adresser à des spécialistes en métamorphoses (et en fins du monde de surcroit, ce qui n'est pas rien pour le sujet qui nous intéresse) : les populations animistes, notamment d'Amérique du Sud. « L'arrêt du monde²0», ce texte fondamental de Deborah Danowski et Eduardo Viveiros de Castro pour l'instauration d'une « autre fin du monde » nous le rappelait : il est nécessaire de « ne pas cesser de re-devenir Indien ».

En effet, « les collectifs amérindiens, avec leurs populations comparativement modestes, leurs technologies relativement simples mais ouvertes à des agencements syncrétiques de haute intensité, sont une « figuration de l'avenir », et non pas une survivance du passé. Maîtres du bricolage technoprimitiviste et de la métamorphose politico-métaphysique, ils sont l'une des chances possibles, en vérité, de la survie du futur. »

Cette « métamorphose politico-métaphysique » caractéristique de l'animisme n'est pas qu'un plaisant artifice exotique. Il s'agit de négocier avec d'autres qu'humains qui ne différent des humains que par leur apparence physique, le plus souvent considérée comme un costume. Dans le fond, tous ces êtres

²⁰ DANOWSKI D., VIVEIROS DE CASTRO E., L'Arrêt du monde, consultable en ligne à cette adresse : https://archive.org/stream/ArretDeMonde/arret%20de%20monde_djvu.txt

(jaguars, oiseaux...) s'adressent les uns aux autres comme les humains le font entre eux. Un jaguar voit un autre jaguar comme un humain, mais

> il voit l'humain, sa potentielle proie, comme un pécari.



Cette vision perspectiviste n'est pas un hasard puisque dans nombre de cosmogonies amérindiennes, le monde est d'abord habité uniquement d'humains qui vont pour certains se transformer en plantes et animaux lors de diverses péripéties cosmiques.

Le monde vécu est ainsi peuplé d'« ex-humains » avec lesquels il est indispensable de communiquer et négocier. La métamorphose rend possible cette politique par le biais des rituels ou le port d'éléments animaux dans les parures, avec les danseurs et les chamans comme diplomates.

Ce possible et pour certains désirable « retour progressif aux cosmologies

90

anciennes et à leurs inquiétudes dont on s'aperçoit, soudain, qu'elles n'étaient pas si mal fondées » (Danowski et Viveiros de Castro) a probablement plus d'une astuce à nous enseigner. Nous devons ainsi réaffuter nos sens et nos imaginaires pour, diplomates, terrien.ne.s, ou guerrier.e.s métamorphiques en devenir, négocier avec les catastrophes dans des mondes, malgré tout ce qu'on peut en penser, encore et toujours peuplés d'âmes.

D'après toi, est-ce que cette forme de passage est quelque chose d'intime ou de politique (en lien avec les autres et le collectif)? Alors que nos techniciens de l'âme nous présentent la métamorphose comme une affaire plutôt personnelle, individuelle, un





cheminement introspectif qui aurait même un effet sur le monde (si l'on se réfère aux thèses issues du mouvement de la transition), est-ce que c'est vraiment en me changeant moi-même que la métamorphose du monde risque d'avoir lieu?

Les grandes luttes sociales de l'histoire, les révolutions, les oppositions au pouvoir, si elles partent parfois de l'expression et de la pensée d'individus sont le plus souvent matérialisées par des « collectifs ». Notre époque que tout le monde s'accorde à définir comme « individualiste » semble considérer le changement de société d'un œil plutôt dubitatif.

Il suffit d'observer la manière dont les grèves sont (mal) considérées ou dont les mouvements d'opposition un tant soit peu « musclés » sont définis comme étant « radicalisés » (et comme ce terme même de « radicalité » est investi d'une connotation négative). La société devrait se transformer sans heurts, de proche en proche, grâce aux initiatives d'individus conscients et positifs. Mais alors qui va s'occuper d'amener les transformations sociales nécessaires ?

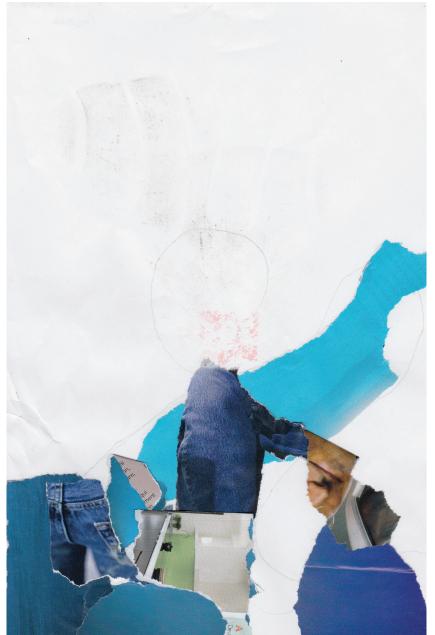
Si on considère l'écologie, cette tendance à la dépolitisation se marque notamment par l'essor de l'écocitoyenneté. Cette écologie des valeurs et des « petits gestes », moralisante et surtout individualiste, domine très largement une écologie orientée vers la transformation collective. Et s'il est important que l'individu remette en question ses propres comportements, il ne peut le faire de manière efficace pour les collectifs présents et à venir que si les structures sociales, - radicalement - transformées, sont prêtes à accueillir, encourager et renforcer les changements souhaitables.

Le risque est grand que l'écocitoyenneté joue le rôle de l'idiot utile, voire de la soupape, d'un système qui se frotte les mains d'être aussi peu contesté. Socialement très située, l'écocitoyenneté s'accommode d'ailleurs fort bien des inégalités sociales, qu'elle ne conteste que rarement.

En niant ou repoussant à des lendemains indéterminés les conflits nécessaires, l'écocitoyenneté est un outil puissant de bonne conscience pour un agrégat d'individus dont on pourrait se demander s'ils sont disposés à des transformations radicales, et du coup, peut-être, à la perte de privilèges.

Dans un contexte de réchauffement climatique, d'extinction des espèces et d'inégalités sociales de plus en plus fortes, ce n'est pas en jouant le jeu du capitalisme vert, de la « transition » énergétique ou du développement durable - et donc en renforçant les problèmes - que la catastrophe pourra

92



age1© Arianne / La Fabrique du Pr

être freinée. Il ne s'agit bien entendu pas ici d'espérer « régler la situation » : les catastrophes en cours sont désormais « durables ».

Mais un aéroport bloqué, c'est déjà ça de pris. Une ferme industrielle empêchée, c'est déjà ça de pris. Une mine de charbon envahie et dont la production s'arrête quelques heures, c'est déjà ça de pris. Une grève générale qui freine la production et la consommation, c'est déjà ça de pris. Des bureaux de firmes d'insecticides envahis, c'est déjà ça de pris. Des citoyens qui protègent des « sans-papiers » des forces de police, c'est déjà ça de pris...

Le terme métamorphose implique que l'objet qui en est affecté connaît un changement de forme tel que sa forme initiale n'est plus reconnaissable. Et c'est exactement de ça dont il s'agit si on veut que le monde reste habitable pour le plus grand nombre. Il faut transformer les individus certes, mais aussi et peut-être surtout les collectifs, les communautés et la manière dont ils s'interconnectent.

Et quand on voit la puissance hydresque du système capitaliste actuel, on imagine mal que cette « grande transformation » se passe sans conflit. Si toutes les personnes concernées par le désastre en cours se contentent de méditer, de faire leur jardin potager, de se reconnecter avec la nature, de cheminer vers la transformation intérieure, c'est très bien en soi, mais alors nous sommes tous perdus.

94

« Conflit, collectif, métamorphose », comme un haïku de la « survie du futur ».



ıge1© Arianne / La Fabrique du Pr



Collectif issu du partenariat entre Revers ASBL et la Maison médicale Saint-Léonard

REVERS

Collectifs

Rue Maghin, 76-78 4000 Liège www.revers.be

Contact : Cathy Alvarez



Prendre soin des personnes en souffrance nécessite la création d'espaces nouveaux décentrés du champ médical. Ces espaces permettent de relier les personnes dans des enjeux collectifs.

Revers utilise la culture comme instrument universel indispensable à toute société, et donc indispensable à l'homme pour exister.

Revers est un lieu de reconnaissance et de défense de la richesse de chacun. C'est par l'offre d'une

diversité d'ateliers que nous créons des espaces de rencontres, de découvertes, de créativité, de formation. Ces ateliers utilisent comme outil la matière, la couleur, le goût, le son... C'est à travers la réalisation d'un objet, d'une rencontre, d'un dialogue que nous témoignons de la vitalité et de la créativité des êtres. Ces productions sont parfois proposées au regard extérieur et à la critique.

Revers participe à l'insertion de ces personnes fragilisées par l'ensemble de ces actions collectives mais aussi en proposant des interfaces possibles.

En amont, avec les travailleurs sociaux référents dans l'objectif d'offrir des accompagnements de qualité.

En aval, avec les partenaires culturels pour qu'ils puissent prolonger en quelque sorte l'ouverture vers le tissu culturel urbain. L'enjeu de la créativité artistique est de renouer avec la question du sens, d'interroger le monde et par là de s'y inscrire.

MAISON MÉDICALE SAINT-LÉONARD

Rue Maghin, 74 4000 Liège www.nordleonard.be

Contact : Dominique Rocour



La maison médicale est implantée dans le quartier de Saint-Léonard depuis 2007. L'équipe est composée d'accueillants, infirmiers, kinés, ostéopathes, médecins généralistes et assistants sociaux.

Notre raison d'être est la suivante : répondre aux besoins de santé des usagers vivant dans le quartier Saint-Léonard et environs (Thier à Liège, Feronstrée, Pierreuse) et jouer un rôle émancipateur de formation des acteurs de la santé.

Les valeurs qui soutiennent les activités menées sont la solidarité et l'équité, l'autonomie et la participation des usagers, la collaboration avec les autres secteurs.

Nous étions 9 au rendez-vous du jeudi après-midi à la Maison Médicale Saint Léonart durant le mois novembre et décembre. Nicole, Nora, Leila, Martine, Eve, Etienne, Jean, Roland et Cathy. Nous avons fait connaissance d'abord avec les lieux, la salle de réunion d'équipe de la MM Saint Léo situé au deuxième étage de la maison sans ascenseur.

Pour certains, cela faisait déjà partie du chemin de grimper les volées d'escaliers d'arriver jusque-là...

A travers l'écriture et plus particulièrement un portrait chinois nous nous sommes dévoilés avec pudeur.

De là nous avons pu partager certains points communs comme par exemple notre amour pour le chocolat mais aussi nos passions : la pêche, la broderie et la couture.

Très vite, il a été question non pas d'énoncer le parcours de la « Métamorphose » mais plutôt ces pauses qui nous ont aidés à trouver un peu de légèreté et qui nous ont fait du bien dans la tempête.

Nous avons pratiqué le collage à travers des images personnelles, pour ensuite aboutir sur un projet de transfert textile, broderie ou dessin.

Nicole a patiemment découpé des papillons et des fleurs des champs et en particulier des coquelicots qui ont une symbolique particulière pour elle. Nora a décidé de décliner visuellement le mot Espoir (d'abord il est masqué par un voile de noirceur pour apparaître au fur et à mesure... avant de s'inscrire en majuscule rouge). Leila, qui n'a pas pu être aussi présente qu'elle l'aurait souhaité en raison de problèmes de santé, s'est mis un point d'honneur à broder avec tout son savoir-faire une fleur resplendissante. Martine a quant à elle décidé d'illustrer ce qui la transformait : gagner en légèreté avec des pieds ailés, chanter dans une chorale, ouvrir son regard sur le monde, une clé dans la main... Eve est restée très pudique sur un dessin très symbolique. Etienne, à travers son paysage d'un arbre en hiver, qui se recouvre de feuilles au printemps, nous parle du changement de saison et du temps qui passe... Jean a inscrit, à côté de chaque feuille de bouleau, un mot qui correspond à ce qu'il aime. Roland, à travers la pêche et la truite Fario, évoque ce qui l'aide à se reconnecter à la nature. Et moi, Cathy, j'ai eu la chance d'être témoin de tous ces échanges autour d'une table, en créant à notre rythme, petit à petit.

Projet porté par Nicole, Nora, Leila, Martine, Eve, Etienne, Jean, Roland et Cathy.

LA FABRIQUE DU PRÉ

Rue Georges Willame, 26 1400 Nivelles www.lafabriquedupre.be

Contact : Valério Alvarez



La Fabrique du pré est un centre psychothérapeutique de jour pour adultes agréé depuis 2000 par l'INAMI. Il accueille une population mixte pour une période d'un an (renouvelable pour 6 mois ou un an maximum selon le diagnostic) en s'appuyant sur les apports théorico-pratiques de la psychothérapie institutionnelle.

Le Centre de jour est très attentif à l'accueil des personnes en souffrance psychologique. Les nombreux ateliers organisés pour et avec les patients sont autant de moments concrets d'échanges et d'expériences positives.

Concrètement, La Fabrique du pré met en œuvre une psychiatrie humaniste où le patient est sujet et non objet de soins Des entrevues individualisées sont proposées ainsi que des activités collectives telles que des ateliers créatifs (théâtre, musique, arts plastiques, écriture, etc.), des activités sportives, des ateliers cuisine et pâtisserie, des visites culturelles et des balades nature, un espace de réflexion sur l'actualité, ou encore un club photo ouvert à tous.



Les premières rencontres se sont déroulées dans les locaux de la fabrique du pré sous la forme de tables rondes. Celles-ci ont donné lieu à de vives discussions et à des points de vue extrêmement différents.

Suite à ces différents échanges, nous avons commencé à travailler à partir d'encres végétales réalisées en atelier.

Il s'agissait de matérialiser un changement et ce, en utilisant des encres extrêmement sensibles au temps ainsi qu'aux additifs naturels et huiles essentielles.

Dans un troisième temps, nous nous sommes approprié une couleur traduisant le plus fidèlement possible notre état d'esprit avant diagnostic. Pour ce faire, nous avons utilisé la technique de collage.

Pour traduire ce changement, les collages ont été transformés à différents moments de leur production et ce, de différentes manières : découpage, déchirement, coloriage, scanner, etc.

Tous ces changements (métamorphosés) se caractérisent ainsi par une intervention extérieure.

Projet porté par Ariane, Nadège, Christophe, Dominique, Léo, Mané, Stéphanie, Yvonne et Sarah.

INSTITUT SAINT-LUC BRUXELLES

- ÉCOLE SECONDAIRE -

Rue d'Irlande, 57 1060 Bruxelles www.stluc-bruxelles-sec.be

Contact: Murielle Costa



La philosophie qui anime notre école tend à conjuguer démarche humaniste et réponse éducative audacieuse face aux défis des temps actuels, notamment les nouvelles données culturelles, économiques et technologiques qui conditionnent la société dans laquelle nous évoluons.

Par quels moyens ? Saint-Luc ambitionne, dans chacune des sections et des options qu'il organise, de marier de façon originale l'enseignement des matières générales et l'apprentissage des arts graphiques, en privilégiant l'acquisition la plus solide

possible des techniques qui les sous-tendent. Il n'y a en effet de véritable liberté, qu'il s'agisse de connaissances, de réflexion ou de création artistique, qu'au-delà et au travers de démarches contraignantes impliquant rigueur et sens critique.

Confiance en soi, confiance en la capacité de chaque élève, et dans tous les domaines, à accéder à une démarche authentiquement personnelle.

Chacun y sera accueilli et soutenu, et aussi aidé en cas de difficultés. L'élève est l'acteur principal de sa propre réussite, mais comme dans une famille, il sera épaulé et encouragé par tous les membres de l'équipe pédagogique. Les travaux présentés dans ce recueil ont été réalisés par des élèves de 5ème année « technicien infographie », section de qualification de l'Institut Saint-Luc secondaire Bruxelles.

Dans le cadre du jury de décembre 2017 concernant leurs cours à option (analyse de l'image, création studio), ces élèves ont pensé/réalisé divers travaux graphiques sur le thème de la métamorphose des plantes dans un contexte fantastique de leur choix.

Il s'agissait de composer une pochette dans laquelle prendraient place deux fiches descriptives et illustrées des plantes concernées. Chaque fiche mettrait en évidence l'étude de la plante et sa transformation progressive.

Les techniques utilisées sont la photographie noire et blanc

et le dessin au trait (feutre fin noir) retouché sur logiciels infographiques, assorti d'effets de matières illustrant par exemple l'un des contrastes suivants : douceur-rugosité, souplesse-rigidité, calmant-excitant artificiel-organique, etc.

La transformation finale de chacune de ces plantes propose une adaptation originale et imaginaire au changement climatique, à l'agriculture intensive ou à des expérimentations manquées.







Projet porté par Laurent Degrève, Lucas Do Nascimento, Soufian Kaoukabi, Eva-Marie Legrand , Yasmine Messaoudi, Mohamed Ou-Cherif, Quentin Pierre, Marie Stella, et Clara Vercauteren.

LES DÉCOLLEURS

- C/O L'AUTRE "LIEU" - RAPA -

Rue de la Clé, 5 1000 bruxelles www.autrelieu.be

Contacts : Sara Meurant et Aurélie Ehx

L'Autre "lieu" développe depuis près de 40 ans des initiatives visant à construire une zone de rencontre entre les mondes (inter)culturel et social. L'ambition est la suivante : parvenir à associer étroitement les problématiques sociales et culturelles afin de nous permettre de désigner des intolérances sociétales ou des processus d'exclusion et de rechercher ensemble des moyens de résister collectivement à ceux-ci.

Ainsi, la créativité est de mise : des ateliers, des recherches-actions en santé mentale et des campagnes d'information participent à ce processus qui vise surtout à sensibiliser un large public, les travailleurs du secteur de la santé mentale ainsi que les décideurs politiques.

L'accent est mis sur une réflexion plus citoyenne, davantage responsable, attentive au conflit quotidien que pose la personne troublée psychiquement dans la Cité, mais aussi sur des modes d'action qui nous permettraient de penser l'individu de manière globale, en relation avec ses appartenances institutionnelles et communautaires.

De cette façon, loin de la forme propre du savoir et du pouvoir psychiatriques, l'Autre "lieu" entend tisser, grâce entre autres à l'expertise des usagers, des liens inédits d'aide et de solidarité afin que les fous ne soient jamais plus séparés des non-fous et que ceux-ci soient positionnés, questionnés, au sein d'un même espace.



Nous avons travaillé tous ensemble, autour d'une table ronde, dans les nouveaux locaux de l'Autre "lieu" de la rue de la Clé. Nous avons longuement discuté de nos conditionnements et de ce qui pouvait entraver l'ouverture de nouveaux possibles dans nos vies.

Tout en collant des compositions d'images découpées dans des livres glanés en ville, nous avons pensé créer d'autres mots. Car ils sont nos outils dans la conceptualisation de nos idées.

Afin d'explorer de nouvelles voies et de faire émerger d'autres idées, nous avons tenté de construire un autre lexique, un répertoire de mots qui permettrai de décaler notre perspective sur les choses.

Avoir à notre disposition d'autres mots, c'est rendre plus denses et plus riches les soubassements de notre pensée. C'est nous permettre de faire d'autres découvertes, donc d'autres hypothèses.

Les définitions que nous proposons au sein de ce recueil ont été écrites en binôme. L'un d'entre nous a couché sur papier tous les mots qui lui passaient par la tête à l'évocation du terme « métamorphose », l'autre a lié l'ensemble de ces mots en une définition à la fois politique et poétique.

Projet porté par Thomas, Ellen, Maria, Barbara, Vincent, Stéphane, Clotilde, Sara et Auré

COLLECTIF ISSU DE LA HAUTE ECOLE LIBRE DE BRUXELLES

- ILYA PRIGOGINE / HELB -

Avenue Besme, 97 1190 Bruxelles www.helb-prigogine.be

Contact: Helyet Wardavoir

L'approche par l'art comme facteur de mieux être...

L'art, dans certaines conditions, est une voie possible pour répondre aux difficultés de vie de certaines personnes.

La rencontre avec l'art apparaît lorsque l'appropriation de sens par le sujet en souffrance commence à exister. Cette étape, dans laquelle l'artiste intervenant est impliqué, est l'aboutissement de l'approche par l'art ou avec l'art.

Tout concerne la valorisation du potentiel artistique des personnes dans un projet à visée sanitaire, éducative, sociale ou humanitaire, et ce afin de provoquer si pas un bien-être, à tout le moins un mieux-être pour celles et ceux d'entre nous en situation de vulnérabilité. Dès lors la compétence de l'artiste repose sur les capacités à intégrer une approche artistique originale selon une méthodologie participative et éthique, c'est-à-dire respectueuse des acteurs concernés, en toute connaissance de l'exercice de l'art en contexte complexe (thérapeutique, social, éducatif).

Collectif: spécialisation en art thérapie HELB par Ilya Prigogine



C'est dans le cadre du cours de santé et société, animé par Helyett Wardavoir, la coordinatrice de la spécialisation en art thérapie, que les étudiants ont participé au projet « Métamorphose ». Plusieurs ateliers ont permis de les accompagner dans le processus de réflexion et de création, questionnant les aspects psycho affectifs et la dynamique réactionnelle autour de l'annonce d'un diagnostic ou d'un événement. Certains sous-groupes d'étudiants ont collaboré avec des étudiants de la section photo pour enrichir leurs compétences.

In fine, c'est véritablement le dialogue en allers et retours entre la création, ses aléas et les auteurs qui a permis de faire évoluer la réflexion, qui a également pu s'exprimer dans un atelier d'écriture mené par le professeur de philosophie, Manoé Reynaerts.

Projet porté par Charlélie Moelans, Julie Bouchart, Laura D'Ascoli, Louise Marchal, Marion Motte, Natacha Campourcy, Elise, Martin, Annelise, Mathilde, Emilia, Marine Balthazar, Nathalie Ducarme, Anne Detoisien, Alix Hubermont, Gaëlle de Schaetzen, Louis Lessire, Sena Mayadağlı, Valeria Ciavarrella, Alice Latta, Laura Savenberg, Guilyan Pépin, Paul-Henri Verlooy

Dans le cadre de la réflexion autour des métamorphoses de l'existence, pas moins de 7 projets sont proposés dans le présent recueil :

CHRYSIRIDIA



Projet porté par Charlélie Moelans, Julie Bouchart, Laura D'Ascoli, Louise Marchal, Marion Motte (dit Falisse) et Natacha Campourcy, futurs artistes intervenants en milieu d'aide, d'accueil et de soin.

En grand groupe, les idées fusent. Elles évoluent. Elles s'adaptent.

On teste. On recommence. Parfois pas.

Légèreté. Second degré. Collectivité. Intersubjectivité. Ouverture. Avant. Après.

Un titre. Chrysiridia. Un papillon. Une métamorphose.

Hasard et étonnement. Choisir et renoncer.

Lumière. Couleurs. Fluidité. Fascination. On teste encore.

On attend. Repos. Séchage.

Effritement. Fragilité. Délicatesse.

On s'arrête et on admire.







BAM



Projet porté par Elise, Martin, Annelise, Mathilde et Emilia.

Il y eut un premier brainstorming : volonté de faire une performance, verre, miroir brisé, objet cassant/cassable, nouvelle qui brise, puis des bouts qui se brisent et se rebrisent, effet domino, rendre compte, jouer avec le temps, trace-photo-flipbook, photo où l'objet se casse seul, abimé, trou, rouille, idée de verre et de métal, objet avec divers matériaux, différentes résistances à un même choc : comme chaque humain.

Puis un deuxième... univers brisé, idée de transparence, de contenant, vase qui se recolle, effet de domino : une cause en amène une autre, changement dans ton quotidien, quel contenu si contenant ? Comment la lumière traverse le verre, autre métamorphose, est-ce que la cause est-elle visible ?

Ou laisser volontairement inconnu, idée de flipbook : fugace, mais volonté plutôt dans la durée > reconstruction, idée de fontaine, idée de l'impact très brutal, son du choc, de l'impact, plus vivre mais survivre, vase sans fond pour montrer son inutilité, idée brute : montrer qu'on jette les débris comme si c'était futile, l'annonce d'un gros choc mais on ne sait pas forcément quelle est la cause (= diagnostic?).

Depuis les premières réunions, jusqu'à la fin du travail, nous avons tenté de conserver une certaine cohérence, une continuité dans les idées pour le projet proposé par l'Autre "lieu". Au départ, les premières images, les sons, nos sensations se rassemblaient autour du bruit du verre qui éclate - idée de destruction irréversible, puisque comme le verre brisé, l'individu se retrouve anéanti par l'annonce du diagnostic, et il pense ne jamais plus pouvoir être celui qu'il était avant...

L'idée de la transparence, du jeu des reflets, et la lumière implique une subtilité au niveau de l'intériorité.

Un vase simple et neutre. L'idée d'un fond blanc afin de suggérer une neutralité et une ouverture par laquelle le spectateur peut faire surgir son imagination voire s'y identifier.

Et il y a l'idée de la reconstruction, dont nous avons décidé qu'elle ne représenterait pas fidèlement le vase. Mais plutôt quelque chose de brut, cicatrisé, et fragile; car après le choc, l'humain essaye de se reconstruire tant bien que mal.







THE TENUOUS THREAD OF LIFE

Projet porté par Marine Balthazar, Nathalie Ducarme et Anne Detoisien.

L'annonce : celle qui claque, qui brise, qui détruit, qui déforme en un instant, en une seconde. Les sentiments de solitude et de colère accompagnent cet instant, c'est la deuxième seconde.

Se demander si on ne va pas tout envoyer balader, si on ne se laisserait pas là en miettes, insensible et inutile... C'est la troisième seconde.

Dans la quatrième seconde on reprend pied car rien n'est perdu.

Alors on ramasse les morceaux un par un pour mieux en observe les éclats et on choisit minutieusement la place de chacun d'entre eux pour se reformer tant bien que mal car les secondes continuent à s'écouler...



Diagnostic, étrange animal, un animal qui pique et rime avec moustique et qui peut faire mal! Il pique parfois là et lorsqu'on ne s'y attend pas. Quelle douleur, quelle douleur...

Une douleur si intense qu'au moment de vouloir la matérialiser, la comprendre, c'est comme si elle nous échappait déjà des mains. Elle fait partie de nous, maintenant.

Reste à l'apprivoiser ... comme un petit animal sauvage dont on ne se serait fait l'ami. Somme toute, voilà qu'on est deux.

Montrer que l'annonce d'un diagnostic peut engendrer différentes émotions (différentes facettes sur un même objet 3D qui tient dans la main et qui est en mouvement).



Un processus commun. Où le miroir renvoie à la singularité de chacun face à l'annonce du diagnostic.

Ce miroir qui, dans la publication, deviendra deux faces noires. Le noir et blanc s'est imposé d'emblée = intemporalité. Les concepts ont été dégagés à partir de mots-clés.

La forme du pliage a été choisie pour montrer les différents passages du vécu personnel face au diagnostic.

Les concepts sont devenus des formes et des traits, simples et francs, inspirés de l'art cinétique (Vasarely) et de bustes grimaçants (Messerschmidt).

Articulation autour des notions de construction et de déconstruction. Volonté de laisser les facettes blanches pour une projection libre par l'utilisateur de l'objet.

L'écriture en rouge (par le fil) du mot diagnostic a été réalisé en un trait, sans lever la main de la feuille. Le choix de l'échographie sur une des facettes, montre le tout premier diagnostic au cours de la vie et de l'individu.

HOME



Projet porté par Alix Hubermont, Gaëlle de Schaetzen, Louis Lessire, Sena Mayadağlı, Valeria Ciavarrella.

L'annonce du diagnostic et la métamorphose affectent notre vie jusque dans les plus petits détails. Tout à coup, des objets du quotidien, jusque-là sans importance, déploient une charge symbolique et émotionnelle.

A l'intérieur d'un «foyer», nous voudrions représenter photographiquement ces objets et leurs charges émotionnelles. Les brosses à dents de la famille, le linge de maison dans la machine à laver, la vaisselle quotidienne, les traces, ...

Le personnage, lui, voit ses objets distinctement « comme pour la première fois ». Ils lui apparaissent prendre une très grande place.

Lui par contre s'efface. Son empreinte sur la photo est floue, en déformation, en fragmentation. Le personnage est présent mais toujours atténué, déformé, fragmenté, flouté... par des procédés réels de prise de vue.

Nous avons travaillé dans des lieux de vie existants et non en studio. Nous avons fait une sélection de quatre photos qui forment un tout cohérent, comme un cheminement vers le plus intime, accompagnées d'un extrait d'une nouvelle de Heinrich Böll (Le train était à l'heure).

OBTURATEUR



Projet porté par Alice Latta et Laura Savenberg

L'annonce du diagnostic impacte sur le rapport spatio-temporel. La personne physique, présente, se projette déjà dans l'absence tout en s'efforçant de s'ancrer dans le présent à l'aide d'un point d'accroche.

Sensation de vide, vision altérée, distorsion de l'espace et du temps. Vivre. Vivre le plus possible. Vivre le mieux possible. Vivre. Et partir.

Raphael Roméro dit « Tout ce qui se termine ne se finit jamais » ... Le travail en pose longue avec une entrée et une sortie dans le cadre nous semblait assez fidèlement traduire la distorsion du temps.

Le jeu entre présence et absence, la question du temps qui permet au sujet de s'imprégner visuellement, dans le réel et donc sur la photo, est ici au centre de la l'approche artistique et de l'esthétique choisie.

Ne résistent à l'effacement du réel, traduit par l'absence de couleur, que certains détails du quotidien.

CLOSED - QU'UNE EGRATIGNURE



Projet porté par Guilyan Pépin

Ce projet m'a ramené quelques années en arrière. Mon grand père est tombé malade, sans prévenir. Je ne me souviens pas l'avoir vu aussi malade avant cette période - toujours en bonne santé, toujours aussi fort qu'un roc et plein de bonne humeur.

Le jour où on m'a annoncé que mon grand père n'avait plus que quelques jours à vivre, j'ai eu du mal à y croire, j'avais toujours dans mon esprit ce grand homme fort.

Ce projet pour guérir et me souvenir.

J'ai donné un corps au principal sentiment que j'ai ressenti à ce moment-là. Pour dire aussi le renfermement sur soi, le refuge, le cocon.



Projet porté par Paul-Henri Verloy.

Exprimer en photo quelque chose d'aussi abstrait et invisible que la métamorphose psychique qui opère lorsqu'on apprend qu'on est atteint d'une maladie.

Trois photos pour représenter le parcours entre apprendre qu'on est atteint d'une maladie, l'accepter et enfin la défier.

Chaque photo exprime un/des sentiment(s) que peut ressentir une personne qui traverse ce parcours. Résignation, peur, tristesse, colère, acceptation, révolte.

Idée d'altérer physiquement et irréversiblement les négatifs ces traits parfois durs, parfois doux, sont une représentation directe de la maladie, de sa propagation et des dégâts qu'elle cause sur le corps et l'esprit.

Les photos et les altérations sur les négatifs fonctionnent ensemble ; plus le négatif est abîmé, plus le sujet relève la tête, plus elle prend confiance et moins elle se laisse vaincre par la maladie.







INFOS ET MERCIS...

L'Autre "lieu" est une zone hybride habitée par de multiples existences. A la fois terre d'accueil, d'accompagnement et d'expérience, l'association produit subrepticement des campagnes d'information et de sensibilisation en santé mentale.

Elle a, parmi ses nombreux mobiles, l'objectif de rassembler des collectifs autour de thématiques et de disciplines artistiques en vue d'éditer et de diffuser des productions directement destinées à être disséminées à tous vents.

Nous remercions chaleureusement celles et ceux qui ont investi un peu de leur temps et de leur énergie dans la construction du projet ULTRAMORPHOSES.

Merci aux membres des collectifs issus de la Traversière, de la Haute Ecole Ilya Prigogine, de la maison médicale Saint-Léonard, de l'Autre "lieu", de chez Revers et de l'association « vivre avec Parkinson » ;

et à leurs lumineux passeurs Cathy Alvarez, Helyett Wardavoir, Sara Meurant, Valério Alvarez, Dominique Rocour et Daniel Simar.

Merci aux intrépides intrus Alexandre Galand et François Thoreau pour s'être mis au travail à nos côtés.

Et à Floriane Limbourg pour ses apports de génie au sujet des processus biologiques liés à la métamorphose.

Si vous souhaitez initier un processus de métamorphose au sein de votre organisation, des animations gratuites peuvent vous être proposées; Contactez Christian Marchal via christian.marchal@autrelieu.be

Coordination : Aurélie Ehx – aurelie.ehx@autrelieu.be

 $\label{lem:prop:condition} \textbf{Direction artistique: Arnaud Meuleman-arnaud.meuleman@autrelieu.be}$

Communication: Floriane Limbourg - floriane.limbourg@autrelieu.be

Graphisme et mise en page : PietW – www.pietw.com



" Et la vie, c'est sentir le vent dans ses cheveux "

Thomas Ferdin, Protections, 2014

Une édition de l'Autre "lieu" - RAPA / mai 2018 Avec le soutien de la fédération Wallonie-Bruxelles

l'Autre "lieu"

